



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de GENDARME DE BÉVOTTE (Georges),
GUICHEMERRE (Roger), « Lexique de Dorimon et de De
Villiers », *Le Festin de Pierre avant Molière. Dorimon, De
Villiers, Scénario des italiens*, p. 277-332

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09048-9.p.0289](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09048-9.p.0289)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1988. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LEXIQUE

DE

DORIMON ET DE DE VILLIERS

A, dans, D. 579, 734, 918, 1460, 1717; V. 173, 200, 479, 614, 694, 753, 842, 1711, 1774. Cf. Haase, *Syntaxe française*, § 121 A.

— contre, V. 482. Cf. Livet, *Lexique de la langue de Molière*, I, 13, n° 22, et notamment l'exemple de Malherbe.

1. J'ai fait figurer dans ce *Lexique* tous les termes et tours tombés aujourd'hui en désuétude. J'ai consulté, pour le rédiger, les dictionnaires du xvii^e siècle : Nicot, Furetière, Richelet, Dictionnaire de l'Académie (1694); les *Curiosités françaises* d'Oudin; le *Dictionnaire comique* de Le Roux; les dictionnaires de Lacurne de Sainte-Palaye et de Godéfrey, de Littré, de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas. Pour les grammairiens, je me suis adressé à Vaugelas, *Remarques sur la Langue Française*, édit. Chassang, Paris, 1880; à Bouhours, *Remarques nouvelles sur la Langue Française*, Paris, 1693; à A. Haase, *Syntaxe française du xvii^e siècle*, traduite par M. Obert, Paris, 1898.

J'ai emprunté des exemples : 1^o aux grands écrivains du xvii^e siècle, et, dans ce cas, j'ai tiré généralement mes citations des dictionnaires cités plus haut ou des lexiques spéciaux de Marty-Laveaux et de Livet.

2^o à un dépouillement qu'il m'a paru utile de faire moi-même, en l'absence de tout lexique, d'un certain nombre d'écrivains secondaires du xvii^e siècle, et plus particulièrement d'auteurs comiques. Je me suis adressé aux textes suivants : Sorel, *Histoire comique de Francion*; Théâtre de Cyrano de Bergerac, Scarron, Chevalier, Hauteroche, Montfleury, Poisson, Boursault, Quinault, Dancourt; Thomas Corneille, *Comédies*; La Fontaine, *le Florentin*.

J'indique par D. les références à Dorimon, par V. celles à de Villiers; le numéro qui suit ces abréviations renvoie au numéro du vers.

Sauf indication contraire, j'ai employé, quand il y avait lieu, pour les auteurs du xvii^e siècle, les éditions de la collection des *Grands Écrivains*.

- avec, V. 596, 992.
 - en : *à mesme temps*, V. 681.
 - sous, D. 1158. Cf. Boileau, *Art poétique*, I, v. 33 :
Au joug de la raison sans peine elle fléchit.
 - sur, V. 706. Cf. Molière, *Don Garcie*, I, 1 :
Bien que l'on pût avoir des sentiments tout autres,
C'est au Prince, Madame, à se régler *aux vôtres*.
 - pour, marquant le but, V. 616. Cf. Haase, *o. c.*, § 123 B.
 - pour, après un adjectif : *bon aux Dames*, V. 1281. Cf. Haase, *o. c.*, § 125 D.
 - de : *c'est à vous à*, V. 1666. Cf. Haase, *o. c.*, § 124, rem. III.
 - au point de : *un tymbre feslé, à laisser échapper...*, V. 1142-1143. Cf. Boursault, *Fables d'Ésope*, III, 5 :
Quand on me croiroit noble à faire du fracas.
 - de : après *oublier*, D. 740-741. Cf. Corneille, *Sophonisbe*, IV, 5 :
Le trouble de vos sens, dont vous n'êtes plus maître,
Vous a fait *oublier*, Seigneur, à me connoître.
- Cf. Haase, *o. c.*, § 124 B, et Vaugelas, *Remarques nouvelles sur la Langue Française*, II, 425.
- de, devant un infinitif, après *menacer*, V. 1068. Cf. Haase, *o. c.*, § 124, qui ne cite cependant pas d'exemples avec le verbe *menacer*.
 - vers : *avance à moy*, V. 648. Cf. Haase, *o. c.*, § 120 B.

ABANDONNEMENT, action de laisser quelqu'un à lui-même, et non pas état de celui qui est laissé à lui-même, D. 289. Cf. Bourdaloue, *Pensées* (cité par Littré) : « Vous devriez vous attendre, de la part du ciel, à un funeste *abandonnement*. »

ABISMER, au propre, D. 1861 ; au figuré, D. 743. Emploi neutre, fréquent encore au sens propre, mais vieilli au figuré. Cf. Garnier, *M. Antoine*, II, v. 577 :

Jà jà prest d'*abysmer*, hélas ! que diroit-on ?

Cf. aussi Haase, *o. c.*, § 61.

ABORD, arrivée, approche, D. 161 ; V. 1201. Cf. Molière, *Tartuffe*, III, 5 :

Nous allons régaler, mon père, votre *abord*
D'un incident...

Chevalier, *Soldat poltron*, sc. 1 :

Cherchons l'objet de mes amours.
— Monsieur, je l'aperçois qui sort.
— Ah ! que de joie à cet *abord* !

Id., *Pédagogue amoureux*, I, 4 :

On reçoit votre *abord* d'un si vilain minois,
Qu'on vous donne congé dès la première fois.

ABORD (D'), aussitôt, V. 1403. Cf. Livet, *o. c.*, et Boursault, *Fables d'Ésope*, III, 5 :

Il ouvre le bec pour chanter
Et d'*abord* le fromage tombe.

Id., *Ésope à la cour*, IV, 1 :

De son hideux aspect on est d'*abord* frappé.

ABORDER, approcher, V. 651. Cf. Vaugelas, *Quinte Curce*, (Littré) : « Le mur qui étoit avancé dans la mer... empêchoit qu'on ne pût en *aborder*. »

ABSOLU, assuré, certain, D. 575. Cf. Malherbe, Traduction du *Traité des Bienfaits* de Sénèque, chap. xxv : « ... Et déjà vainqueur *absolu* plantât ses drapeaux sur les portes. »

— absolu, maîtres absolus, V. 638. Cf. Corneille, *Cid*, II, 1 :

Mais songez que les rois veulent être *absolus*.

Scarron, *Don Japhet d'Arménie*, I, 1 :

Il a voulu
Paroître en son village, où faisant l'*absolu*...

Id., *Fausse apparence*, I, 1 :

...Que tu vis tes desirs sur les miens *absolus*.

ACCOMMODEMENT (FAIRE UN), céder contre argent, D. 824. Le verbe *s'accommoder* se trouve chez Molière, *Sicilien*, sc. 7, avec un sens analogue : « J'ai instruit quelques esclaves qui voudroient

bien trouver un maître qui se plût à ces choses... je voudrais vous prier de les voir et de les entendre, pour les acheter, s'ils vous plaisent, ou pour leur enseigner quelqu'un de vos amis qui voudrât s'en accommoder. »

Accord du verbe avec l'attribut et non avec le sujet, D. 90, 1389. Cf. Haase, *o. c.*, § 63, rem. 1.

— avec plusieurs sujets coordonnés :

1° Verbe au singulier, les sujets étant, le premier au pluriel, le second au singulier, et tous deux étant réunis par *ni*, D. 481-482 ; V. 1483-1484. Cf. Haase, *o. c.*, § 146, rem. II.

2° Verbe au singulier, les sujets étant réunis par la conjonction *et* et formant un tout complet, D. 1616, 1740. Cf. Haase, § 146.

3° Verbe au singulier, le sujet étant un adverbe construit avec le partitif *de* suivi de plusieurs noms au pluriel, D. 915-917. Cf. Haase, § 63, rem. II.

ACHEVER DE PEINDRE, ajouter un nouveau mal, D. 1730. Cf. Scarron, *Virgile travesti*, édit. 1705, II, p. 22 :

Et lors, pour l'achever de peindre,
Cloanthus est prest de l'atteindre.

Saint-Amant, *Œuvres*, Biblioth. Elzév., I, p. 470 :

Et pour m'achever de peindre
Un furoncle me vient.

Cf. Livet, *Lexique de la langue de Molière*, art. *achevé* ; Lacurne de Sainte-Palaye, citant une définition de H. Estienne, *Apologie pour Herodote*, chap. XI ; Oudin, *Curiosités françaises*.

ACTION, mouvement du corps, V. 625. Cf. Descartes, *Traité des Passions de l'âme*, II, 113 : « Il n'y a aucune passion que quelque particulière *action* des yeux ne déclare. » — Sorel, *Francion*, XII : « Dans ces pays, une simple œillade ou une petite *action* en disent souvent davantage que les plus longs entretiens. »

ADIEU, faire à quelqu'un son *adieu*, le tuer, D. 36. Je n'ai pas rencontré d'autre exemple de ce sens. Cf. cependant Le Roux,

Dictionnaire comique : « *Adieu vous dis*, c'est fait de lui. Pour dire qu'un homme se meurt. »

Adjectif possessif : *Ma* fidélité (vous songiez encor à), m'être fidèle, D. 1700 ; *Nostre* piège (ils cherchent), le piège que nous tendons, D. 582 ; *Vostre* vengeance (cherche), à vous venger, D. 1641. *Son* supplice (appreste), le supplice qu'il inflige, D. 126.

— omis, D. 724.

AFFLIGER, au propre, maltraiter, D. 272, 1796. Cf. Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle*, I, II : « L'Église fut cruellement *affligée* en Perse. »

AFFRONTER, tromper impudemment, D. 1213. « Ce changeur m'a *affronté* : il m'a donné de la monnoye qui est fausse. » (Furetière). Cf. Scarron, *Jodelet duelliste*, IV, 3 :

Je suis donc allé voir tantôt sa Dorothée,
Que pour vous *affronter* il avoit apostée.

— outrager, V. 656, 891. Cf. Th. Corneille, *Illustres ennemis*, I, 4 :

Et l'on voit rarement qu'un vieillard qu'on *affronte*
Sur un autre qu'un Fils puisse épandre sa honte.

Id., *ibid.*, IV, 9 :

Par des gens apostés il m'a fait *affronter*.

— *affronteur* est fréquent chez Scarron et Sorel, *Francion*.

AGE, vie, V. 987. Cf. Chevalier, *Pédagogue amoureux*, I, 3 :

C'est avoir grand dessein de devenir cornard,
Que s'aller justement à la fin de son *âge*
Embarasser encor dedans le mariage.

ALLEGANCE, soulagement, D. 334 ; V. 439. Cf. Molière, *Étourdi*, II, 3 :

... Quand ses déplaisirs prendront quelque *allégeance*.

ALUMELLE, la lame de l'épée, V. 636. Richelet constate qu'« il a un peu vieilli et n'est pas si usité que le mot de lame ».

AMOUR, au féminin, V. 92, 140. En 1647, Vaugelas déclare que ce mot est féminin. En 1672, il constate qu'en prose il est toujours masculin, qu'en poésie il est encore des deux genres. Cf. Montfleury, *Femme juge et partie*, II, 6 (1669) :

Esclave d'une amour que vous avez fait naître.

Scarron le fait féminin, Th. Corneille des deux genres.

ANTIPATHIE, objet d'antipathie, V. 1168 ; par analogie avec *amour*, objet d'amour.

APPARENCE, motif plausible, raison, V. 420. Cf. Boileau, *Satire X* :

S'effrayer d'un péril qui n'a point d'apparence.

APPARENTE, qui attire l'attention, V. 447. Cf. L. Racine, *Rem. sur l'Odyssee*, 7 (*Dictionnaire général*) : « Les plus *apparents* des Phéaques ». Cf. aussi Boursault, *Mercurie galant*, V, 7 :

Et ton papier volant, tel que tu le délivres,
Étant vu de messieurs, trois des plus *apparents*
Réduisirent le tout à trente-quatre francs.

APPLATIR, s'aplatir, D. 1432. Pour l'omission du pronom régime, cf. Haase, *o. c.*, § 61.

APPROCHER, transitif, D. 1231. Cf. Haase, *o. c.*, § 59.

APRÈS, gagner quelque chose *après* quelqu'un, D. 368. Cf. Molière, *Georges Dandin*, III, 6 : « La pendarde s'est retirée, voyant qu'elle ne gaignoit rien *après* moi. » Cf. aussi Haase, *o. c.*, § 132 D, rem.

Article défini mis pour un adjectif démonstratif, V. 1702 ; mis pour un adjectif possessif, D. 1339 ; V. 1227, 1764, 1793. Cf. Haase, *o. c.*, § 30 C, rem. 1.

— omis : 1° devant un nom concret : sur *table*, V. 1379 ; dames de *Cour*, D. 1160. Cf. Haase, § 28 A.

2° devant un nom abstrait personnifié ou non : *amour*, D. 26, 57, 1003 ; *nature*, D. 866, 1205, 1232 ; dans les expressions :

par *raison*, D. 236, par *douleur*, V. 873, par *courage* et *valeur*, D. 970, avoir *droit*, D. 3, 422, avoir *jalousie*, D. 1098. Cf. Haase, § 28 B et E.

Article indéfini omis : 1° devant un complément direct : faire *folie*, D. 626 ; faire *largesse*, D. 633 ; avoir *bon jugement*, D. 692 ; tenir *école surnaturelle*, D. 1742. Cf. Haase, *o. c.*, § 57 C.

2° après une préposition : par *prédiction*, V. 1436. Cf. Haase, § 57 D.

3° devant *même*, D. 35.

4° devant *autre*, D. 64. Cf. Haase, § 57 II, rem. I.

5° devant l'attribut de *c'est*, D. 1420. Cf. Haase, § 57 B.

6° devant *tel*, D. 1033. Cf. Haase, § 57 II.

ASSEURANCE, sureté, D. 106. Cf. Corneille, *Nicomède*, V, 1 :

Pourras-tu dans son lit dormir en *assurance* ?

La Fontaine, *Florentin*, sc. 1 :

Encor ne la croit-il pas trop en *assurance*.

ASSEUREMENT, avec assurance, V. 146. Cf. Corneille, *Polyeucte*, II, 6 :

Qui marche *assurément* n'a point peur de tomber.

ASSIGNATION, rendez-vous, D. 99 ; V. 1689. Cf. Tallemant, *Historiettes*, *Femmes vaillantes* : « Une fois elle appela en duel un gentilhomme qui étoit en réputation de brave : il se trouva à l'*assignation*... » — Scarron, *Don Japhet d'Arménie*, IV, 2 :

Japhet à sa fenêtre en conversation
Doit passer cette nuit par *assignation*.

ASSURÉ, sûr, certain, D. 919. Cf. Molière, *Don Juan*, I, 3 : « Il est *assuré* que je ne suis parti que pour vous fuir. » — Sorel, *Francion*, XII : « De là il tiroit des conséquences *assurées*. »

ASSURER (s') DE, avoir confiance en, D. 9. Cf. Corneille, *Rodogune*, III, 1 :

...*Assurez-vous* de l'amour des deux princes.

Quinault, *Mère coquette*, II, 2 :

Non, je puis m'assurer de son obéissance.

ATTEINTE, coup, D. 781, 1363 ; V. 155. Cf. Molière, *Fourberies de Scapin*, I, 3 : « Ces nouvelles m'ont donné une atteinte cruelle. » — Scarron, *Jodelet*, II, 14 :

Ce maudit éperon m'a blessé d'une atteinte.

— SENSIBLES ATTEINTES, V. 572. Cf. Scarron, *Marquis ridicule*, IV, 1 :

Si vous eussiez oui ses amoureuses plaintes,
Votre cœur en eût eu de sensibles atteintes.

AUCUN, personne, D, 1721. Cf. Haase, *o. c.*, § 50 B, rem. II.

— AUCUNES, au pluriel, D. 1574. Cf. Haase, § 50 B, rem. III.

AUTANT QUE, tant que, aussi longtemps que, V. 1124. Cf. Corneille, *Horace*, III, 6 :

Ils ont vu Rome libre autant qu'ils ont vécu.

AVIS (ÊTRE SANS), être incapable de donner un conseil, D. 596. Cf. une expression analogue chez Th. Corneille, *Galand doublé*, I, 2 : « Être sans compliment. »

Auxiliaire commun à deux participes passés coordonnés, l'un neutre, l'autre actif, V. 1688-1689. Cf. Haase, *o. c.*, § 149.

AVOIR, impér. prés. 3^e pers. *aye*, en 2 syllabes, D. 814, 943, 1395, 1501, 1506. Cf. Hauteroche, *Souper mal apprêté*, sc. 6 :

Eh ! mon Dieu ! là-dessus n'aye point de souci.

BALOURDE, au masculin, D. 1217. Furetière donne les deux genres.

BANDER (SE), tendre ses forces, D. 291. Cf. Malherbe, *Lettres*

à divers, 40, t. IV, p. 87): « *Se bander* contre les volontés du prince. » — Scarron, *Jodelet*, IV, 10 :

Mais que tous mes malheurs, et présents et passés,
Se bandent contre moi.

BEL (AVOIR) ATTENDRE, ironiquement, avoir un grand avantage à attendre, V. 1447.

BENIN, favorable, bienveillant, D. 650, 1600. Cf. Corneille, *Théodore*, V, 3 :

Un astre plus *benin* vient d'éclairer tes jours.

Boursault, *Fables d'Ésope*, III, 3 :

Honorez, s'il se peut, objet charmant et doux,
D'un regard plus *benin* votre futur époux.

BERLUË (AVOIR LA), V. 1432. « *Berluë*, éblouissement de la vuë par une trop grande lumière, qui fait voir long-temps après les objets d'une autre couleur qu'ils ne sont. » (Furetière). — Cf. Quinault, *Amant indiscret*, IV, 8 :

Vous rêvez, vous rêvez ; *vous avez la berluë*.

Chevalier, *Amours de Calotin*, III, 3 :

Puis que cette Beauté se montre à vostre veuë,
Si vous ne la voyez, *vous avez la berluë*.

BIEN, bonheur, D. 29, 77, 848, 1766 ; V. 803. Cf. Scarron, *Jodelet*, III, 9 :

Le *bien* qu'aura celui qui sera votre époux.

— LE BIEN DE, l'avantage de, D. 56, 1317 ; V. 473. Cf. Livet, o. c., et Scarron, *Don Japhet d'Arménie*, III, 17 :

Monsieur, si *le bien* de vous voir
A causé votre mal, j'en suis au désespoir.

Poisson, *Fous divertissans*, III, 11 :

J'eus *le bien*
De servir quatre mois un grand magicien.

Boursault, *Ésope à la Cour*, V, 7 :

Si jamais mon service eut *le bien* de vous plaire.

BIZARRE, bourru, qui a l'humeur chagrine, D. 785. Richelet et Furetière donnent ce sens. Cf. aussi Dancourt, *Chevalier à la mode*, I, 7 : « Elle a un père extrêmement bizarre, à ce qu'elle m'a dit. »

BLESSÉ (ESPRIT), folie, D. 294. Cf. Scarron, *Ennemis généreux*, III, 4 :

D. FÉLIX.

Il ne me manquoit donc, pour combler mon malheur,
Que ta raison blessée autant que mon honneur.

D. PÈDRE.

Mon père, ma raison ne fut jamais plus saine.

BON-HOMME, vieillard, D. 736. Cf. Corneille, *Don Sanche*, V, 4 :

Les comtes font trainer ce *bonhomme* en prison.

Montfleury, *Dame médecin*, I, 6 :

...Ne craignez rien, le *bonhomme* est en ville.

Scarron, *Jodelet*, IV, 1 :

Le *bonhomme* n'est pas si facile à tromper.

Th. Corneille, *Galand doublé*, V, 2 :

Madame, le *bonhomme* est dans la galerie.

BONNASSE, calme de la mer, D. 1090. Employé plus généralement au figuré, ici au propre. Cf. Corneille, *Médée*, IV, 1 :

Comme cette beauté, pour lui toute de glace,

Sur les bords de la mer contemploit la *bonace*.

BOUTADEUX, capricieux, D. 1369 ; cf. Le Roux, *Dictionnaire comique*.

BRANLER, employé absolument, remuer, V. 414, 653. Cf. Cyrano, *Pédant joué*, II, 4 : « L'autre jour encore, les Polonois enlevèrent bien la Princesse Marie en plein jour à l'hôtel de Nevers, sans que personne osât *branler*. » — Hauteroche, *Souper mal apprêté*, sc. 3 : « VALÈRE, regardant Philipin qui ne *branle* pas. » — Chevalier, *Soldat poltron*, sc. 2 :

Coquin, *branle*, ayes-en l'audace.

BRAVE, élégant, bien vêtu, V. 1184. Cf. Th. Corneille, *Galand doublé*, V, 3 :

Et vous enrageriez cent fois tout votre saoul,
Quand vous me verriez *brave*, et n'auriez pas le sou.

Chevalier, *Avantures de Nuit*, II, 6 :

Et pourroit-on voir Lise et si leste et si *brave*
Sans qu'au mesme moment on devient son esclave ?

Sorel, *Francion*, XII : « Le lendemain chacun se fit *brave*, pour assister au mariage. » Cf. aussi Livet, *o. c.*

BRAVERIE, bravoure, V. 1536. Oudin (1642) enregistre encore ce mot que ne donnent ni Richelet, ni Furetière, ni même Nicot. On le trouve chez Malherbe (I, 357), mais avec le sens de « bravade » : « Une bande de femmes équipées... en amazones lui firent, de *braverie*, une salve de mousquetades. »

BRAV'HOMME, homme brave, D. 713. Cf. Corneille, *Cid*, IV, 5 :

Le Comte eut de l'audace ; il l'en a su punir :
Il l'a fait en *brave homme* et le doit maintenir.

BRUIT, querelle, D. 780. « Ces deux cavaliers ont eu ensemble quelque *bruit*. » (Furetière). — Cf. Molière, *École des femmes*, I, 1 :

...Là-dessus nous n'aurons point de *bruit*.

Dancourt, *Chevalier à la mode*, II, 1 : « Est-ce que tu n'étois pas avec elle ce matin, quand elle a eu *bruit* avec cette femme de qualité ? »

BRUTAL, substantif, V. 467, 849. Cf. Corneille, *Polyeucte*, III, 5 :

Albin, comme est-il mort ? — En *brutal*, en impie.

Th. Corneille, *Don César d'Avalos*, II, 1 :

J'apperçois un *brutal* qui chagrinoit deux Dames.

Chevalier, *Soldat poltron*, sc. 1 :

Toute cette moralité
Le fait passer pour hébété,
Pour un *brutal*, pour un stupide.

Cf. plus bas CAPRICIEUX et VULGAIRE.

BRUTALITÉ, D. 199 ; V. 493. Cf. la définition de La Bruyère (citée par Livet, I, 305) : « La *brutalité* est une... dureté et j'ose dire une férocité qui se rencontre dans nos manières d'agir, et passe même jusqu'à nos paroles. »

CADENCE, chute, au sens propre, V. 1420. — Je ne trouve ce sens dans aucun dictionnaire du XVII^e siècle. Le *Dictionnaire général* le donne en citant : 1540, Guillaume Michel, dans Delboulle, *Recueil*.

CAGE, prison, D. 498. Familier au XVII^e siècle. Cf. La Fontaine, *Rémois*, v. 206 :

Nos gens sortent de cage.

Scarron, *Ennemis généreux*, IV, 2 :

L'avocat fit pourtant rompre le mariage,
Et, sans mes bons amis, j'étois longtemps en cage.

CAPRICIEUX, substantif, V. 517. Cf. Livet, *o. c.*, art. *adjectif*, n° 12. Cf. aussi Th. Corneille, *Don César d'Avalos*, I, 4 : « un *ridicule* » ; Sorel, *Francion*, III : « un *rustique* ».

CAPRIOLE (LA), saut en l'air fait par les danseurs dans une figure de la gaillarde, V. 1618. Furetière écrit *capriole* ; Ménage dit que l'usage était pour *cabriole*.

CARRAUX, traits de la foudre, D. 315, 1106 ; V. 851. Cf. Corneille, *Suréna*, V, 5 :

Ciel, pour qui gardes-tu tes *carreaux* embrasés ?

CAS RÉSERVÉ, circonstance rare, qui ne se produira pas, D. 700. « On appelle *cas réservés* les pechez dont il n'y a que l'Evesque ou le Pape qui puissent absoudre. On dit prov. d'une chose dont on fait mystere et que l'on veut faire valoir par ce moyen, que *c'est un cas réservé*. » (Académie, 1694).

CASTOR, chapeau en feutre fait de poils de castor, V. 1096. Cf. Corneille, *Galerie du Palais*, I, 7 :

Des gants, des baudriers, des rubans, des *castors*.

CE CY, V. 405, 446. Cf. Molière, *Amphitryon*, I, 2 :

Quel diable d'homme est *ce ci* ?

CE DITES-VOUS, V. 1339. Vaugelas constate cet emploi de *ce* et le condamne comme une négligence. Il est fréquent chez Molière. Cf. Livet, *o. c.*, art. *ce*.

CERVELLE (METTRE EN), mettre en inquiétude, V. 535. Cf. Cyrano, *Pédant joué*, I, 1 : « Je voulus dépêtrer la nature de ces Dieutelets, dont l'insolence la *mettoit en cervelle*. » — Th. Corneille, *Galand doublé*, I, 1 :

Votre retardement le tient bien *en cervelle*.

Pour cet italianisme, cf. aussi Livet, *o. c.*, art. *cervelle* et la curieuse citation de H. Estienne.

CHAMPS (AUX), hors ville, d'une façon générale, et non pas seulement à la campagne, D. 733. Cf. Furetière : « Au pluriel, se dit par opposition à ce qui est enfermé dans les villes. »

CHARMES, puissance magique, D. 990. Cf. Livet, *o. c.*

CINQ PAS (LES), figure de la gaillarde, V. 1620.

CLIMAT, au singulier, pays, V. 1302. Cf. Corneille, *Poésies diverses*, LXIX, t. X, p. 194 : « ... Un *climat* fécond en glorieux exploits. »

COMME, comment, D. 46, 768, 1489. Cf. Haase, *o. c.*, § 43 B.

CONCLURE, résoudre, décider, D. 1349. Cf. Chevalier, *Pédagogue amoureux*, II, 5 :

J'y suis donc préparé, si le Ciel l'a *conclu*.

Th. Corneille, *Inconnu*, IV, 1 :

L'Inconnu seul vous touche, et ma perte est *concluë*.

CONDUITE, art de conduire les choses, esprit de suite, D. 82 ; V. 164, 1116. Cf. Molière, *Amants magnifiques*, I, 2 : « Vous avez

de l'esprit, de la *conduite*, de l'adresse. » — Scarron, *Fausse apparence*, I, 1 :

Vous savez
Que votre sûreté veut beaucoup de *conduite*.

CONFONDRE, engloutir, en parlant de la mer, V. 1033. Par analogie avec l'expression « que le Ciel te *confonde* ! »

CONNOISTRE, reconnaître, D. 818, 879, 927; V. 773, 923. Cf. Scarron, *Jodelet duelliste*, III, 6 :

Si vous changiez de robe ? on *connoitra* la vôtre.

Th. Corneille, *Galand doublé*, V, 2 :

Mais tu l'aurais *connu*, quand tu l'as abordé ?

Id., *Don César d'Avalos*, II, 4 :

Le plus souvent moi-même, il ne me *connoit* pas.

CONSIDÉRANTE (PEU), qui a peu d'égards, D. 345. Donné par l'Académie, 1694.

CONSULTER, examiner, V. 213. Cf. Molière, *Amour médecin*, II, 2 : « Nous allons *consulter* ensemble. » — Boursault, *Fables d'Ésope*, V, 1 :

J'ai rêvé, *consulté*, déployé tout mon zèle,
Donné la question à ma pauvre cervelle.

Quinault, *Mère coquette*, II, 6 :

Allons-y *consulter* ce que nous devons faire.

CONTENT (RENDRE), bien payer, D. 828, 840. *Contenter* se trouve chez Molière avec le sens de « payer » : « Nous entendons que vous nous *contentiez*... pour ce que nous avons joué ici. » (*Précieuses ridicules*, sc. 17.) Cf. Hauteroche, *Souper mal apprêté*, sc. 27 :

LE TRAITÉUR.

Adieu ; pensez bientôt à nous *rendre contens* [à nous payer].

CONTENTER (SE) QUE, être satisfait de ce que, D. 1515. Cf. Corneille, *Théodore*, II, 6 :

Contentez-vous, Madame,
Que je vois pleinement les désirs de votre âme.

CONTESTER, discuter, V. 563, 764, 889, 1677. Cf. Molière, *Fourberies de Scapin*, II, 6 : « Ne me fais point *contester* davantage. » — Scarron, *Don Japhet d'Arménie*, II, 3 : « *Conteste* seulement une fois. »

— me *contester*, discuter avec moi, D. 839.

CONTREDIT (UN), une affirmation contraire, V. 1171. Cf. Corneille, *Galerie du Palais*, IV, 10 :

Je sais ce qu'il m'a dit,
Et ne veux plus du tout souffrir de *contredit*.

CORDEAUX, cordes pour pendre, D. 1299. Cf. La Fontaine *Fables*, IX, 15 :

Ce qui le consola, peut-être,
Fut qu'un autre eût, pour lui, fait les frais du *cordeau*.

COUP (ENCORE UN), D. 151. Cf. Corneille, *Nicomède*, I, 2 :

Madame, *encore un coup*, cet homme est-il à vous ?

COURAGE, cœur, D. 1433 ; V. 260. Cf. Bossuet, *Oraison funèbre de Condé* : « Ce grand prince calma les *courages* émus. »

— Th. Corneille, *Illustres ennemis*, II, 2 :

Puisqu'on ne vit jamais les belles passions
Sur des *courages* bas former d'impressions.

COURS, au figuré, D. 78, 128, 130, 388, 436, 448, 464, 1632. Cf. Corneille, *Don Sanche*, I, 2 :

Et pour trancher le *cours* de leurs dissensions.

Racine, *Bérénice*, V, 7 :

J'ai cru que votre amour alloit finir son *cours*.

Th. Corneille, *Illustres ennemis*, I, 6 : « le *cours* de votre honneur ». — Montfleury, *Fille capitaine*, IV, 7 : « le *cours* d'un malheur ».

CREANCE, croyance, D. 1236, 1421 ; V. 1694. Cf. Molière, *Mélicerte*, II, 4 :

Et pour vous arracher toute injuste *créance*,
Je vous promets ici d'éviter sa présence.

CREDIT, avantage, V. 1104. Cf. Molière, *Amphitryon*, III, 1 :

Et voir si ce n'est point une vaine chimère
Qui sur ses sens troublés ait su prendre *crédit*.

CROUPIERE, derrière, D. 505. — Signalé par Richelet et Furetière comme vulgaire et se disant de préférence en parlant des femmes : « Elle hausse la *croupière*. » (Richelet).

DANCER, faire un saut, en parlant de quelqu'un qui est pendu.
D. 499.

DANS, en, D. 171. Cf. Haase, *o. c.*, § 126, 3^o, c.

— à, V. 288, 630. Cf. Haase, *o. c.*, § 126, 3^o, A.

— pendant, D. 1180. Cf. Haase, *o. c.*, § 126, 3^o, c.

— *dans* demain, V. 726, 1422 ; *dans* la fin du jour, V. 181,
Cf. Malherbe, *Lettre à M. de Racan*, 18 janvier 1625 : « Nous
aurons *dans* la fin de ce mois le duc de Bouquinghan. »

— *dans* peu, D. 1172.

DE, après un passif, pour marquer l'auteur ou la cause d'une
action, D. 744, 781, 811, 1124 ; V. 1140. Cf. Haase, *o. c.*,
§ 113.

— marquant la cause, après un verbe qui n'est pas au passif,
D. 1845 ; V. 1007. Cf. Haase, *o. c.*, § 109.

— par, avec, D. 1836 ; V. 22, 497, 1218. Cf. Malherbe, *Traité
des Bienfaits de Sènèque*, III, 38 : « J'ai vaincu mon père de bien-
faits. » — Corneille, *Clitandre*, I, 9 :

Je te rends convaincu *de* ta seule écriture.

Cf. aussi Haase, *o. c.*, § 114.

DE, élément composant de l'article partitif, omis : faire *bruit*,
D. 591 ; sans faire *autre* mystère, D. 1022. Cf. aussi D. 689,
714, 1268. Cf. Corneille, *Polyeucte*, V, 2 :

Je voulois gagner *temps* pour ménager ta vie.

Cf. Haase, *o. c.*, § 117.

— suivant la négation *ne* et précédant un substantif, *n'y* reçoit *de* naissance, D. 18. Cf. Haase, *o. c.*, § 118.

DE, suivi d'un infinitif, pour : du temps *d'achever*, V. 1658. Cf. Molière, *Dépit amoureux*, II, 6 :

Bon Dieu ! que de discours !
Rien n'est-il suffisant *d'en* arrêter le cours ?

Malherbe, t. IV, p. 224 : « J'ai eu du loisir assez *de* remarquer. » Cf. Haase, *o. c.*, § 112, 2^o, A, rem. II.

DE, avant que *de*, D. 685. Cf. plus bas DEVANT QUE DE.

DE explétif : *d'aujourd'huy*, aujourd'hui, V. 1301. Haase ne signale pas cet emploi curieux.

DEDANS, préposition, D. 81, 175, 207, 313, 339, 444, 475, 604, 649, 656, 708, 727, 745, 836, 855, 1264, 1335, 1370, 1624, 1627, 1674; V. 62, 163, 191, 565, 649, 736, 984, 1439. Cf. Haase, *o. c.*, § 126.

DEDANS PEU, D. 364. Sens de *l'intra* latin, fréquent dans le vieux français. Ménage déclare qu'« il ne se dit plus que par des villageois... »

DÉFAUT (A CE), à défaut de cela, V. 1541. Cf. Corneille. *Nicomède*, V, 10 :

...*A ce défaut* vous aurez mon estime.

DEFFENCE, moyens de défense, D. 462, 966. Cf. Corneille, *Poésies diverses*, LXIX, v. 169 :

Ces remparts, que la Grèce et tant de dieux ligués
En deux lustres à peine ont pu voir subjugués,
Eurent moins de *déffense*...

DÉNICHER, partir, V. 405. Cf. Molière, *École des femmes*, V, 4 :
...Vous *dénicherez* à l'instant de la ville.

Chevalier, *Pédagogue amoureux*, I, 3 :

Dénichons promptement, de peur que votre mère...
Ne nous rende tous deux de mille coups perclus.

DENTS (MALGRÉ MES), quoique je fasse pour m'en défendre, malgré moi, V. 682. Cf. Molière, *Médecin malgré lui*, III, 1 : « Ils m'ont fait médecin *malgré mes dents*. » — Scarron, *Don Japhet d'Arménie*, III, 17 :

Eh ! oui, je vous entends,
Pour la centième fois ; mais c'est *malgré mes dents*.

Montfleury, *Femme juge et partie*, I, 2 :

On vit brûler son âme,
Malgré nous et nos dents, d'une illicite flamme.

DENTS (MES) CROISSENT, j'ai faim, D. 1432. Par analogie avec l'expression *avoir les dents longues*.

DÉPESCHER, se dépêcher, V. 1198, 1771. Cf. Molière, *École des femmes*, II, 2 :

Eh ! parlez, *dépêchez*, vite, promptement, tôt.

DÉPITER, mépriser, V. 1334. Cf. Malherbe, *Poésies*, xxxv, cité par le *Dictionnaire général* :

...La troupe maudite
Son Seigneur attaché par outrage *dépîte*.

DÉPOUILLER (SE), être dépouillé ; V. 872.

DESORDRE, trouble, au propre, V. 405. Cf. Molière, *Amants magnifiques*, V, 1 :

Ces vilains sangliers-là font toujours du *désordre*.

Scarron, *Jodelet*, III, 19 : « Quel *désordre* est ceci ? »
— au figuré, D. 766. « Il survint un accident qui mit le prédicateur en *désordre* ». (Furetière).

DESSOUS, préposition, D. 53, 71, 563, 1539 ; V. 147, 175, 1320. Cf. Haase, *o. c.*, § 128 A.

DESSUS, préposition, D. 16, 73, 712, 1517, 1593, 1648 ; V. 333, 1011, 1028, 1359. Cf. Haase, *o. c.*, § 128 A.

DETESTER DE, jurer, blasphémer à propos de quelque chose, D. 1036. Cf. Corneille, *Poésies diverses*, LIV, stances :

L'un en gémit ; l'autre en déteste.

DÉTOUR, biais pour s'excuser, V. 229. Cf. Corneille, *Sertorius*, II, 2 :

Mais certes le *détour* est un peu surprenant.

DEVANT, préposition, avant. V. 1453, 1474. Cf. Haase, *o. c.*, § 130 A, et Corneille, *Illusion comique*, V, 3 :

Adieu ; je vais du moins, en mourant *devant* toi,
Diminuer ton crime et dégager ta foi.

Montfleury, *Fille capitaine*, IV, 12 :

Qu'on le fasse sans bruit
Partir *devant* le jour, ou même cette nuit.

Scarron, *Don Japhet d'Arménie*, II, 5 :

La vieille gouvernante
S'y trouva *devant* moi, plus que moi diligente.

DEVANT QUE, avant que, V. 1451. Cf. Molière, *Précieuses ridicules*, sc. 9 : « Je crie toujours : « Voilà qui est beau », *devant que* les chandelles soient allumées. »

DEVANT QUE DE, suivi de l'infinitif, V. 381. Vaugelas, (*Remarques*, 1647) dit en parlant de *avant que* et *devant que* : « L'un et l'autre, devant l'infinitif, demande l'article *de* ; par exemple, il faut dire : *avant que de* mourir, et *devant que de* mourir... »

DIABLE (FAIRE LE) A QUATRE, V. 1067. L'expression n'a pas ici le sens habituel de « faire beaucoup de bruit ». Elle est prise en bonne part et signifie « se donner beaucoup de peine ». Molière dit dans le même sens, *Remerc. au Roi*, v. 52 :

Pressez, poussez, *faites le diable*.

DIABLE (LE GRAND), V. 1227. Cf. Livet, *o. c.*, et Montfleury, *Femme juge et partie*, V, 5 :

Ah ! langue de serpent ! Mégère abominable !
Écume de l'enfer ! Organe du *grand diable* !

DIABLEMENT, V. 675. Cf. Molière, *École des femmes*, I, 1 :

Je vous le dis encor, vous risquez *diablement*.

DIABLES DESCHAINÉZ, D. 556. Cf. Molière, *École des femmes*, I, 1 :

On vous a vu contre eux un *diable déchainé*.

DIABLE-ZOT (O), V. 815. « On dit ironiquement à des hableurs, pour montrer qu'on ne croit rien de ce qu'ils disent, *Au Diable zot*. Il y a apparence que cela vient d'une imprecation tronquée, et qu'on a voulu dire : allez *au Diable, au Diable*. On a retranché le dernier et le premier mot, et on a mis un ζ pour éviter la cacophonie ; car le mot *zot* n'est point de la langue, de sorte qu'il faut que ce soit une orthographe corrompue. » (Furetière). Je cite comme une curiosité cette étymologie fantaisiste. — « On dit populairement et basement : *Diable-zot, ô diable-zot*, pour dire, Il n'en est rien, je n'en croy rien. » (Académie, 1694). — Cf. Baron, *Coquette*, IV, 11 : « J'ai voulu ouvrir avec la clef ; *au diable zot !* j'ai trouvé plus de quarante mille trous de serrure. »

DISCRETION, ménagement, D. 295. Se trouve chez Malherbe et chez Molière avec le sens voisin, mais non semblable, de « modération ». Cf. Malherbe, *Épîtres de Sénèque*, LXXI, 7 : « Celui qui parmi les prospérités se conduit avec *discretion*. » — Molière, *Avare*, II, 1 : « Le tout... rabaissé à la valeur de mille écus, par la *discretion* du prêteur. »

DISME (AVOIR LA) D'UNE FEMME, prélèvement fait sur son honneur, D. 1162. Je ne trouve pas d'autre exemple. Cf. seulement Boursault, *Mercure galant*, II, 2 :

Vous prétendriez sur elle avoir droit de seigneur,
Droit de dime.

DISTILER, intransitif, V. 708. Cf. Vaugelas, *Quinte-Curce*, IV, 12 : « Un soldat coupant du pain, on aperçut des gouttes de sang qui en *distilloient*. »

DOMINER, avoir de la maîtrise sur, au figuré. D. 69, 170, 181. Cf. Pascal, *Pensées*, XII, 1 : « Toutes les créatures ou l'affligent ou le tentent, et *dominant* sur lui. »

DONT, avec lequel, avec lesquelles, D. 344, 990 ; V. 976. Cf. dans Livet, *o. c.*, de nombreux exemples.

DRAPEAUX, linceuls, D. 1572. Synonyme de *draps*. Au XVII^e siècle, le mot a encore son vieux sens de *linges*. Le sens est ici moins général.

DROIT (A), V. 733. Cf. Boileau, *Satire* IV, v. 39 :

Les voyageurs sans guide assez souvent s'égarent,
L'un à *droit*, l'autre à gauche....

DURER, vivre, D. 211, 1443. Cf. Corneille, *Horace*, III, 6 :

Il s'est fait admirer tant qu'ont *duré* ses frères.

ÉCHAUGUËTTE (FAIRE L'), faire le guet, V. 508. *Échauguette*, guérite ou tour de guet. Oudin donne *eschauguetter*, « épier ». Cf. Sorel, *Francion*, IV : « Vous regardez avec contentement, du haut de l'*échauguette* de vos mérites, brûler non seulement les faubourgs, mais encore la ville de mon cœur. »

ÉCLAIRCIR, illustrer, V. 197. Je ne trouve pas au XVII^e siècle d'autre exemple de ce sens. Cf. dans Littré l'exemple d'Amyot, *Cicéron*, 29 : « Il n'y en a pas un duquel il n'ayt encore *esclarcy* la renommée en escrivant ou parlant honorablement de luy. »

EFFECTUER, passer à l'effet, V. 232. Cf. Scarron, *Jodelet*, V, 8 :

L'on m'a promis ma sœur, il faut qu'on l'*effectue*.

EGAUDIR (S'), V. 1639. Je ne trouve aucun autre exemple de ce mot, que les dictionnaires du XVII^e siècle ne donnent pas.

ELOIGNER, avec le sens de *s'éloigner de*, V. 759. Cf. Corneille, *Pompée*, III, 1 :

Ses vaisseaux en bon ordre ont *éloigné* la ville.

Livet, *o. c.*, art. *éloigner*, cite pour ce sens de nombreux exemples donnés par Ménage.

EMBARQUER (s'), se mettre à, et non pas : se lancer dans, se risquer à, D. 1470.

EMBARRASSER, mêler, D. 805. Cf. Corneille, 1^{er} *Discours sur le Poème dramatique* : « Ces personnages épisodiques doivent s'embarrasser si bien avec les premiers... »

EMPESTÉ (ESPRIT), corrompu, D. 224. Les dictionnaires du XVII^e siècle ne donnent pas ce sens. On trouve ce mot fréquemment employé au figuré, mais plutôt avec le sens de « qui répand le mensonge, l'erreur, la calomnie ». Boileau, *Satire XII*, dit « une bouche *empestée* », Racine, *Athalie*, III, 4 : « une chaire *empestée* », cf. Littré. Cependant, Boursault, *Fables d'Ésope*, III, 5 :

Si de sa flatterie il m'avoit infecté,
Et que de son venin mon cœur fût *empesté*.

EMPLOY, occupation, fonction, D. 976. Cf. Molière, *Don Garcie*, III, 2 :

Contre vos fiers tyrans je conduis une armée ;
Mais je marche en tremblant à cet illustre *emploi*.

EN, préposition, précédant l'article *le* et *la*, élidé ou non, avec le sens de *dans*, D. 653, 1062, 1194, 1363 ; V. 192, 212, 800. Cf. Haase, *o. c.*, § 126 B.

— dans : *en* ma, V. 913, 1309, 1435 ; *en* tes, D. 1525 ; *en* vos, D. 805 ; *en* leur, D. 1513 ; *en* ce, D. 1664 ; *en* cette, D. 1435.

— à : prendre part *en*, V. 607. Cf. Haase, *o. c.*, § 126 D.

— à : *en* faveur de la nuit, pour *à* la faveur, D. 592. Cf. Corneille, *Suite du Menteur*, IV, 4 :

Pour voir une maîtresse, *en* faveur de la nuit.

Cf. Haase, *o. c.*, § 126, 2^o, D.

— à : employer *en*, V. 868.

— comme : *en* trente mille Diables, V. 724. Cf. Haase, *o. c.*, § 126, 2^o, D, rem. III.

EN, pronom, renvoyant à une phrase, D. 469, 490, 749. 1800. Cf. Haase, *o. c.*, § 9, II, B.

— renvoyant à l'idée contenue dans une phrase ou une proposition précédente, D. 59, 749, 1204, 1629.

— remplaçant le pronom personnel de la seconde personne avec *de*, V. 122. Cf. Haase, *o. c.*, § 9, II, C.

— se rapportant à une personne pour marquer la possession. au lieu de *son*, D. 887 ; V. 1322. Cf. Haase, *o. c.*, § 9, II, D.

— employé par pléonasmе, d'une façon incorrecte, D. 458.

— explétif, D. 557.

ENNUY, souci, violent chagrin, D. 43, 1064, 1108 ; V. 1254. Cf. Racine, *Phèdre*, I, 1 :

...Quel mortel *ennui*

Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui ?

Chevalier, *Amours de Calotin*, II, 4 :

Helas ! que dois-je faire en ce pressant *ennuy* ?

Quinault, *Mère coquette*, II, 6 :

Ce n'est qu'avec le temps qu'un grand *ennui* se passe.

ENNUYEUX, malheureux, V. 341. Cf. Corneille, *Imitation*, IV, 505 :

Tant que l'âme gémit sous l'exil *ennuyeux*

Qui l'emprisonne en ces bas lieux.

Scarron, *Prince corsaire*, V, 5 :

Qu'un prince fidèle...

Succède en votre cœur au malheureux amant,

...Qui ne peut avoir de fin plus glorieuse,

Que de perdre pour vous une vie *ennuyeuse*.

ERREURS, courses errantes, V. 701, 907. Cf. Corneille, *Illusion comique*, I, 1 :

J'ai vu dans mon voyage

Le Pô, le Rhin, la Meuse, et la Seine et le Tage :

Toujours le même soin travaille mes esprits,

Et ces longues *erreurs* ne m'en ont rien appris.

« *Erreurs* au pluriel se dit quelquefois pour dire de longs voyages remplis de traverses. Ainsi l'on dit *les erreurs d'Ulysse*. » (Académie, 1694).

ESCORNIFLEUR, celui qui mange aux dépens d'autrui, D. 1495. Cf. La Fontaine, *Fables*, IX, 20 :

L'écornifleur étant à demi-quart de lieue.

ESPÉRER DE, avec un infinitif, V. 1181. Cf. Racine, *Bérénice*, IV, 5 :

... *J'espérois de mourir* à vos yeux.

ESPRITS, D. 519, 644. Cf. Racine, *Athalie*, II, 5 :

Sa vue a ranimé mes *esprits* abattus.

Scarron, *Don Japhet d'Arménie*, V, 1 :

Oh ! que mon sot dessein rend tous mes *esprits* mornes !

Th. Corneille, *Illustres ennemis*, III, 1 :

Si toujours la vengeance occupe vos *esprits*.

ESTAT : *l'estat* de mon courroux, pour dire : l'expression, la manifestation de mon courroux, D. 268. Je ne trouve pas d'autre exemple de ce sens.

— dans un *estat*, dans une situation à, D. 230. Cf. La Fontaine, *Florentin*, sc. 7 :

Il m'aime, et m'aimera tant qu'il verra mon âme
Libre, et *dans un état* à répondre à sa flamme.

Boursault, *Mercurie galant*, III, 1 :

Et quoique mon amour ne fasse que de naître,
Il est *dans un état* à ne pouvoir plus croître.

ESTIME, bonne réputation, D. 93, 1706. Cf. Corneille, *Pompeé*, I, 1 :

Il faut le délivrer du péril et du crime,
Assurer sa puissance et sauver son *estime*.

Scarron, *Jodelet*, II, 10 :

Et tout menace ici ma vie et mon *estime*.

Boursault, *Fables d'Ésope*, IV, 3 :

J'ai fait ce que j'ai pu pour le mettre en *estime*.

ESTONNÉE (UNE ÂME), une âme troublée, D. 1550. Cf. Racine, *Athalie*, III, 5 :

De vos sens *étonnés* quel désordre s'empare ?

ESTONNER (S'), se troubler, D. 1582. Cf. Scarron, cité par Livet :

Il fit bien voir en sa personne
Qu'un cœur qui jamais ne *s'étonne*
Peut bien les autres *étonner*.

ESTONNER (S') COMMENT, D. 1086. Cf. Bossuet, 2^e *Sermon sur la Providence*, I : « Eux-mêmes... *s'étonneront comment* ils ne voyoient pas... » Cf. Haase, *o. c.*, § 43, rem. III.

ESTRE (MON), D. 286. Cf. Bossuet, *Catéchisme de Meaux*, 1687, p. 78 : « Il [Dieu] est en nous, et c'est luy qui continuellement nous donne *l'estre* et la vie. »

ÊTRE A SOY, être libre, D. 1312. Cf. Corneille, *Andromède*, V, 1 :

L'inconstante, peut-être encor tout *étonnée*,
N'*estoit* pas bien à *soi* quand elle s'est donnée.

EXTRAVAGUER (S'), extravaguer, V. 913. Pour cet emploi du réfléchi, cf. Haase, *o. c.*, § 60. M^{me} de Sévigné (lettre du 24 novembre 1675, citée par Littré) emploie ce réfléchi avec le sens de *faire des digressions hors de propos*.

FAIRE DES CRIS, pousser des cris, D. 359. Cf. Livet, *o. c.*, et Boursault, *Ésope à la cour*, III, 4 :

Et pour les apaiser *fait des cris* éclatants.

FAIRE SA COUR, tenir sa cour, D. 483. Pour l'emploi vague de ce verbe mis à la place de la plupart des autres verbes, cf. des expressions comme : *faire* une profession, *faire* un scrupule, *faire* du sang, *faire* la comédie, *faire* un dessein, etc.

FANTOSME DE BIEN, D. 1408 ; FANTOSME DE VERTU, D. 1376, expression plaisante sur le modèle de *homme de bien*, *homme d'honneur*. Cf. Th. Corneille, *Baron d'Albikrac*, I, 1 : « Je suis *valet d'honneur*. » — Chevalier, *Amours de Calotin*, II, 5 : « Je suis *laquais d'honneur*. »

FAQUIN, D. 369, 549, 1225 ; V. 654, 1433, 1542. Cf. dans Livet, *o. c.*, les exemples de Molière et autres écrivains du XVII^e siècle.

FAT, sot, V. 793, 1462. Cf. Scarron, *Jodelet*, II, 14 :

Est-ce que j'ai tenu quelque propos de *fat* ?

Id., *Don Japhet d'Arménie*, III, 19 :

L'empereur, mon cousin, me donne un marquisat ?
Bon parent, par mon chef ! le présent n'est pas *fat*.

Hauteroche, *Souper mal apprêté*, sc. 13 :

Il a fait la folie ; eh ! morbleu, qu'il s'en tire ;
Je suis un plaisant *fat* de m'en inquiéter.

Cf. dans Livet, *o. c.*, de nombreux exemples.

FLEAU, en une syllabe, D. 428. Cf. Malherbe, *Poésies*, XVIII, *Prière pour le Roy Henri le Grand, allant en Limousin*, dernière stance contenue dans le manuscrit B. N. suppl. fr. 297 :

Il est temps, ô grand Dieu, que les *fleaux* de ton ire
Lui fassent confesser qu'en vain elle desire. . . .

FLUTER, jouer de la flûte, V. 1619, 1622, 1627, 1628, 1629. « Ce mot, pour dire *jouer de la flute*, ne se dit point à Paris, ou il ne s'y dit que par mépris et dans le burlesque. » (Richelet). Noter que de Villiers le met dans la bouche d'un paysan.

FORS, D. 294. Cf. Haase, *o. c.*, § 133 A.

FOUDRE (LE), D. 763, 1071, 1770. Cf. Corneille, *Cid*, II, 1 :

Avec tous vos lauriers, craignez encor le *foudre*.

Cf. aussi Marty-Laveaux, *Dictionnaire de la langue de Corneille*, art. *foudre*.

FOURBES, fourberies, D. 201. Cf. Corneille, *Polyeucte*, V, 1 :
Albin, as-tu bien vu la *fourbe* de Sèvre ?

Th. Corneille, *Baron d'Albikrac*, IV, 5 :
La *fourbe* est commencée, il la faut achever.

FOY, crédulité, V. 718. Cf. Molière, *Femmes savantes*, I, 1 :
Il me le dit, ma sœur, et, pour moi, je le croi.
— Ne soyez pas, ma sœur, d'une si bonne *foi*.

FRANC (ÊTRE) DE, être exempt de, D. 661. Cf. Molière, *Étourdi*, V, 3 :
Je crois votre maison *franche* de tout ombrage.

FRANCHISE, liberté, D. 1156. Le mot s'emploie avec ce sens dans la langue de la galanterie. Cf. Corneille, *Veuve*, II, 5 :
Je ne te fais qu'en vain le don de ma *franchise*.

Scarron, *Don Japhet d'Arménie*, III, 17 :
Je ne rétracte point le don de ma *franchise*.

Furcière constate que, dans ce sens, il s'emploie « chez les poètes et les amants ». On le trouve encore très fréquemment dans Sorel, *Francion*.

FRIANT (ŒIL), voluptueux, D. 1120. Sens ancien ; cf. La Fare, cité par Littré :

Friands souris, tout comme en a le traître,
On vous les voit. . . .

FROTTER, battre, D. 356 ; V. 728, 1066. Cf. Corneille, *Illusion comique*, II, 8 :

Que le galant alors soit *frotté* d'importance !

FUIR, construit au passé indéfini avec l'auxiliaire *être* : ils *sont fuis*, D. 619. Cf. l'exemple de Rabelais, *Gargantua*, I, 39, cité par Littré. Je n'en trouve pas d'exemple au XVII^e siècle. Cependant, Scarron, *Jodelet*, III, 20, dit aussi :

Je *suis* ici *couru* que l'on crioit bien fort.

GAILLARDE (LA), V. 1606. « Espèce de danse ancienne qu'on dansoit tantost terre à terre, et tantost en cabriolant ; tantost allant le long de la salle, et tantost à travers. On l'appelloit aussi *Romanesque*, à cause qu'elle venoit de Rome. Thoinot Arbeau, dans son *Orchesographie*, dit que c'estoit une danse composée de cinq pas et de cinq assietes de pieds que faisoient les danseurs l'un devant l'autre, avec plusieurs passages, dont il donne la tablature, qui est de six minimes blanches, et de deux mesures ternaires. » (Furetière).

GALANTRIES, jeux, plaisanteries, D. 202, 998. Cf. Sorel, *Francion*, X : « Il ne vouloit pas que cette *galanterie* servit à faire de mal à personne ; au contraire, il desiroit la rendre utile. »

GALLANDS, nœuds de rubans, D. 821. Cf. Corneille, *Galerie du Palais*, IV, 12 :

Vous vendez dix rabats contre moi deux *galants*.

GARENTIR (S'EN), en être garantis, V. 1047.

GARGAMELLE (LA), le gosier, V. 635. Cf. Hauteroche, *Amant qui ne flatte point*, IV, 9 :

Je vais me rafraichir un peu la *gargamelle*.

GATÉ, corrompu, au moral, V. 1382. Cf. Bossuet, *Variations*, 1688, t. II, p. 469, cité par Livet : « L'esprit *gaté* a bientôt corrompu le cœur. » — Scarron, *Don Japhet d'Arménie*, III, 3 :

Il a l'esprit *gaté*, si jamais homme l'eut.

Chevalier, *Soldat poltron*, sc. 1 :

En tous lieux où vous fréquentez,
Ce sont autant de gens *gastex*.

GAUCHIR, échapper à, V. 250. Cf. Livet, *o. c.*, et Corneille, *Méliste*, II, 1, variante :

Mais hélas ! Qui pourroit *gauchir* sa destinée ?

GESNE, tourment, au figuré, D. 258, 418. Cf. Racine, *Phèdre*, V, 4 :

Sont-ils d'accord tous deux pour me mettre à la *gêne* ?

GESNES, supplices, au propre, D. 327. Cf. Corneille, *Médée*, V, 7 :

Préparez seulement des *gênes*, des bourreaux.

GÈNER, tourmenter, D. 133. Cf. Corneille, *Médée*, I, 4 :

Et les mêmes tourments dont vous *génez* les âmes.

GÉNIE, penchant, D. 629. Cf. Corneille, *Cinna*, III, 4 :

Abandonne ton âme à son lâche *génie*.

Gérondif, D. 77, 398, 503, 505, 589, 675, 846, 1144. Cf. Haase, *o. c.*, § 95 A.

GLORIEUX, fier, D. 44 ; V. 118, 466. Cf. Molière, *Bourgeois gentilhomme*, III, 12 : « Voyez-vous, diroit-on, cette Madame la Marquise qui fait tant la *glorieuse* ? » — Scarron, *Héritier ridicule*, III, 1 :

Je l'aimerai bien mieux
Qu'un incivil, un brave, un pauvre, un *glorieux*.

GOUGO (A), édit. de 1659 ; GOGO (A), édit. de 1665, D. 1029, tout son souï, dans toute sorte de contentement. Cf. Voiture, cité par Littré :

Moi qui, comme Midrac, Sidrac, Abdenago,
Chantois dans la fournaise et vivois à *gogo*
Dans les lieux les plus chauds.....

Th. Corneille, *Don César d'Avalos*, I, 4 :

Et jusqu'au *conjungo*,
Laissez-moi, s'il vous plaît, m'en donner à *gogo*.

Boursault, *Mercurie galant*, III, 2 :

Hâtez le *conjungo*.
Tous deux, jeunes, bien faits, vous vivrez à *gogo*.

Chevalier, *Avantures de nuit*, III, 18 :

Après, nous nous irons divertir à *gogo*.

GOUST (PERDRE LE), D. 1315. Dans *les Mots à la mode*, Bour-sault se moque de l'abus que l'on faisait de ce mot. Il ne s'agit pas ici de la faculté de discerner les saveurs, ni de l'appétence provoquée par une saveur agréable, comme dans l'expression familière « avoir perdu le goût du pain » pour dire « être mort ». Le sens du mot est plus général : il veut dire « la faculté de sentir ».

GRIPPER, saisir brutalement, V. 538, 1419. Cf. La Fontaine, *Fables*, V, 6 : « La bête fut *grippée*. » — Scarron, *Marquis ridicule*, III, 4 :

On m'a *grippé*

Mon portrait de la rue, après m'avoir frappé.

Id., *Jodelet*, IV, 6 :

Mais il faut, à la chaude,

La *gripper* aux cheveux, la saisir au collet.

Th. Corneille, *Galand doublé*, IV, 8 :

Il étoit avec elle,

Monsieur, quand au collet on l'est venu *griper*.

GRIPEUR, homme qui saisit violemment, D. 614. Les dictionnaires du XVII^e siècle ne donnent pas ce mot, mais seulement le verbe *griper* ou *gripper*.

GUET (DE) A PEND, V. 971. Tournure ancienne, conforme au sens original : « D'aguet prémédité ». Rabelais, III, 44, cité par le *Dictionnaire général*, dit : « En trahison, de *guet à pens*, tuèrent Abecé. » L'orthographe *pend* n'est pas étymologique. Haute-roche, *Bourgeois de qualité*, II, 4, orthographe de même :

Toute cette parure ajoutée à vos charmes

Est un vray *guet à pend*.

HAZARD (AU) DE, au risque de, V. 731. Cf. La Fontaine, *Fables*, XII, 1 : « *Au hazard* d'un semblable refus. » — Cyrano, *Pédant joué*, IV, 2 :

Sans vous mettre *au hazard* d'être accablé du ciel.

HÉRISSEUR, se hérissier, V. 1356. Pour l'omission du pronom régime, cf. Haase, *o. c.*, § 61.

ICY (CE MARIAGE), ce mariage-ci, V. 1616. Cf. Haase, *o. c.*, § 22, et Molière, *Étourdi*, II, 5 :

Je vais faire informer de cette affaire *ici*
Contre ce Mascarille.

IL, cela, V. 1524. Cf. Haase, *o. c.*, § 2 A, et Molière, *Étourdi*, II, 6 :

Vous vous moquez peut-être. — *Il* est trop véritable.

IMBECILLE, faible, D. 62. Cf. Molière, *École des femmes*, V, 4 :

Leur esprit est méchant et leur âme fragile ;
Il n'est rien de plus faible et de plus *imbécile*.

IMPRIMER, faire impression, V. 543. Je ne trouve pas d'autre exemple de ce verbe pris absolument, au figuré.

INCONSIDÉRÉ, adjectif pris substantivement, V. 387. Voyez dans Livet, *o. c.*, I, 42-45, des exemples analogues.

INDUSTRIE, ruse, adresse, V. 871, 1015. Cf. Molière, *Tartuffe*, IV, 2 :

Et tâchons d'ébranler, de force ou d'*industrie*,
Ce malheureux dessein qui nous a tous troublés.

Infinitif avec un complément sujet, V. 849-850 : « Vous souffrez des meurtriers... *s'élever*... » Cf. Scarron, *Typhon*, III :

Qui n'eût cru par cette retraite
La cour céleste *être défaitte* ?

Cf. Haase, *o. c.*, § 89.

INFLUER, faire pénétrer, V. 844. Cf. Bossuet, *Libre arbitre*, 2 : « Dieu qui *influe* le bien dans tout ce qu'il fait. » — Boursault, *Fables d'Ésope*, I, 8 :

Je ne sais quelle étoile, à mon heure première,
Sur le cours de ma vie *influa* sa lumière.

INJURE, dommage causé, D. 758, 1065. Cf. Malherbe, *Poésies*, XXI, cité par le *Dictionnaire général* :

Enfin nous voyons nos têtes
Hors de l'*injure* du sort.

— au sens figuré, mal, D. 1206.

JOINPRE, rejoindre, V. 463, 487, 634. Cf. Livet, *o. c.*, et Hauteroche, *Deuil*, sc. 3 :

Je ferai mon pouvoir, pour te *joindre* au plus tôt.

Th. Corneille, *Don César d'Avalos*, II, 6 :

J'enrage qu'il me faille aller *joindre* mon maître.

JUST'AU CORPS, V. 1093. Cf., pour la définition et l'histoire du mot, Livet, *o. c.*

LAIRRAY, futur de *laisser*, D. 1023. Cf. Corneille, *Cid*, V, 5 :

Nous verrons que du ciel l'équitable courroux
Vous *lairra*, par sa mort, Don Sanche pour époux.

En 1660, Corneille a corrigé :

Et nous verrons du Ciel.....
Vous *laisser*.....

Vaugelas déclare que « cette abréviation ne vaut rien, quoy qu'une infinité de gens le disent et l'escrivent ».

LAISSÉ DE, abandonné par, D. 454. Cf. Corneille, *Cid*, I, 6 :

O Dieu ! ma force usée en ce besoin me *laisse*.

Pour l'emploi de la préposition *de* avec le sens de *par*, cf. plus haut DE.

LANTURELU, V. 798. « Mot dont on se sert pour se moquer des choses qu'on nous dit, et qu'on fit entrer en un Vau-deville du temps du cardinal de Richelieu. » (Richelet). —

L. Discret, *Alizon* (1637), III, 3, cité par le *Dictionnaire général* :
Chantons les tricots ou bien le *Lanturlu*.

LARGUE (FAIRE), faire place, V. 657. Cf. Carloix, V, 12, cité par Littré : « La garde voyant Dom Alphonse *fait large*, et laisse entrer tout ce qui se présente. »

LOUP-GAROU (DIABLE), D. 1112.

MAISON, famille noble, V. 276. Cf. Corneille, *Menteur*, III, 5 : « Clarice est de *maison*. »

MAISTRE DE PROVINCE, gouverneur de province, D. 606.

MAISTRE-FOU, D. 347 ; V. 389. Cf. Scarron, *Jodelet*, IV, 7 :

Il faut que vous soyez, certes, un *maitre-fou* !

Id., *Don Japhet d'Arménie*, IV, 2 :

Et que veut-elle faire avec ce *maitre-fou* ?

MAISTRE GONIN, homme rusé et habile, V. 226. Gonin était un faiseur de tours qui vivait à la cour de François I^{er}. Cf. Brantôme, *Capitaines françois*, cité par Lacurne de Sainte-Palaye : « C'estoit un homme qui entendoit bien les tours de passe-passe non de *Maistre Gonin*, mais de Machiavel. » Cf. aussi *Dictionnaire de l'Académie* (1694), et l'exemple de Voltaire cité par le *Dictionnaire général*, art. *Gonin*.

MAISTRE PIERRE, terme ironique pour dire « savant », D. 729. Cf. Lacurne de Sainte-Palaye et la citation de Montaigne.

MAL (SENTIR), sentir mauvais, V. 1477. Cf. Malherbe, *Lettre à M^{me} de Colomby*, t. IV, p. 74 : « Qu'ils [les Juifs] *sentent si mal* qu'ils voudront, c'est chose dont je n'ai que faire. »

MALEPESTE, juron, V. 522, 1209. Cf. dans Livet, *o. c.*, t. III, p. 21, l'exemple curieux de Scarron.

MALHEUREUX, coupable, criminel, D. 265 ; V. 1236. Cf. Racine, *Athalie*, III, 7 :

Des prophètes divins *malheureuse* homicide !

MALICE, artifice, D. 541. Voiture, *Poésies*, cité par Richelet : « Sa *malice* est découverte. »

MANOIR, demeure, D. 1727. Cf. La Fontaine, *Fables*, XI, 3 :

Peu s'en fallut que le Soleil
Ne rebroussât d'horreur vers le *manoir* liquide.

Scarron, *Ennemis généreux*, IV, 3 :

Je te suis venu voir,
Enragé que ce soit en ce hideux *manoir* [une prison].

MÉCONTER (SE), D. 228. Cf. Fénelon, *Télémaque*, XII : « On a beau étudier les hommes, on s'y *mécompte* tous les jours. »

MENTIR (SANS), V. 263, 460, 476, 576, 1811. Expression de la langue des Précieuses, fréquemment employée par Voiture.

MÉTIER, usage, fonctionnement, en parlant de l'appétit, D. 1612. Sens vieilli, qui se trouve encore au XVI^e siècle. Cf. dans Littré l'exemple de Marguerite de Navarre, *Nouvelles*, XLII : « Un jour, il alla mener ses grands chevaux (dont il commençoit à bien savoir le *mestier*) en une grande place de la ville. »

METTRE, conduire, D. 1814. Cf. Corneille, *Sertorius*, IV, 3 :
L'avez-vous *mis* fort loin au delà de la porte ?

MEURTRIER, dissyllabique, D. 801 ; V. 849, 1014. Trisyllabique chez Corneille (cf. *Cid*, v. 738 ; *Cinna*, v. 1488), chez Racine (cf. *Iphigénie*, v. 1225 ; *Athalie*, v. 1359). Cependant, l'Académie (*Sentiments de l'Académie sur le Cid*) dit : « Ce mot de *meurtrier* qu'il [Corneille] répète souvent, le faisant de trois syllabes, n'est que de deux. »

MEURTRY, tué, V. 1735. Cf. Racine, *Athalie*, V, 6 :

Allez, sacrés vengeurs de vos princes *meurtris*.

MISÉRICORDE (A LA), à la merci, D. 593. Cf. Sorel, *Franction*, VIII : « Ayant fermé la porte sur eux, dirent qu'ils étoient à leur *miséricorde* et qu'il ne tenoit qu'à eux qu'ils ne les tuassent. » Id., *ibid.*, III : « A déjeuner et à goûter, nous étions à la *miséricorde* d'un méchant cuistre. » — L'Académie (1694) cite l'expression comme courante.

MOINS, sans article au superlatif, V. 1111. Cf. Haase, *o. c.*, § 29 B.

MONDE (UN), une foule de personnes, D. 154, 1881. Cf. Corneille, *Place Royale*, I, 1 :

Un monde m'en console aussitôt ou m'en venge.

MONTER SUR L'OURS, faire une chose difficile ou dangereuse, D. 711. Allusion à un vieux proverbe : « Il a monté sur l'ours », c'est-à-dire, « il ne s'épouvante de rien ». Odet de Tournebu, *Comédie des Contens*, I, 6 : « Vous estes une amoureuse peu hardie ; vous n'avez pas encore *monté sur l'ours*. » Cf. Lacurne de Sainte-Palaye.

MONUMENT (LÈ), le tombeau, D. 1316, 1372, 1380, 1556. Cf. Corneille, *Méliste*, IV, 6 :

Votre fourbe maudite. . .

A couché de douleur Tircis au *monument*.

Scarron, *Jodelet duelliste*, V, 7 :

Par la poste il a su ce matin seulement

Que le marquis son frère est dans le *monument*.

MORCEAU (UN) DE COURAGE, V. 671.

MOUVEMENS, sentiments, V. 754, 962, 1314. Cf. Corneille, *Cinna*, III, 4 :

J'obéis sans réserve à tous vos *mouvemens*.

Th. Corneille, *Illustres ennemis*, IV, 9 :

Vois de quels *mouvemens* son cœur est combattu.

— *Mouvement*, mobile qui pousse à agir, V. 978. Cf.

La Thuillerie, *Crispin bel-esprit*, sc. 3, cité par Livet :

Quel mouvement secret peut ainsi vous troubler ?

— Sentiment violent, courroux, V. 1310.

MUTIN, peu patient, irascible, D. 355 ; V. 399. Cf. Scarron, *Fausse apparence*, III, 3 :

Mais le voici déjà, cachez-vous, mon cousin,
Ce Castillan paroît un vieillard fort mutin.

Montfleury, *Fille capitaine*, II, 5 :

Jamais homme ne fut de si mauvaise humeur,
Car il est étourdi, mutin, fier, querelleur.

Id., *ibid.*, II, 13 :

Il est mutin en diable.

NARGUE DE, D. 1041. « *Nargue*, terme de raillerie et de mespris, par lequel on marque le peu de cas que l'on fait de quelqu'un ou de quelque chose. *Nargue de luy, nargue de l'amour.* » (Académie, 1694). — Cf. Scarron, *Jodelet*, IV, 5 :

Et *nargue* pour tous ceux qui n'en sont pas contents.

NE omis devant *pas* ou *point* : 1° dans l'interrogation directe, D. 518, 1565 ; V. 924, 935, 938, 1376, 1377, 1456, 1458, 1681 ; cf. Haase, *o. c.*, § 101 A ; — 2° dans l'interrogation indirecte, V. 595 ; cf. Haase, *o. c.*, § 101 B.

NECESSITÉ, contrainte, V. 1186. Cf. Pascal, *Provinciales*, XVIII : « Dieu dispose de la volonté libre de l'homme sans lui imposer de *nécessité*. »

NON PLUS QUE, pas plus que, D. 1361. Cf. Haase, *o. c.*, § 99 B.

OBJET, femme, D. 7, 24 ; V. 1120. Cf. Molière, *Mélicerte*, I, 4 :

C'est pour le même *objet* que nos deux cœurs soupirent.

— au pluriel, V. 1191. Cf. Boursault, *Fables d'Ésope*, III, 3 :

Ne désunissez point deux cœurs faits l'un pour l'autre :
Il est d'autres *objets* bien plus dignes du vôtre.

OBJET, vue, D. 1132, 1511. Cf. Boileau, *Lutrin*, IV, 217 :

A ce terrible *objet*, aucun d'eux ne consulte.

Corneille, *Clitandre*, III, 1 :

L'*objet* de ta maîtresse
Fait qu'un tel désir cède à l'amour qui te presse.

Scarron, *Don Japhet d'Arménie*, III, 17 :

O le fâcheux *objet*, alors qu'on n'attend rien,
De voir ouvrir ainsi tant de gueules de chien !

OCCASION, combat, V. 288. Cf. Hamilton, *Mémoires de Grammont*, cité par le *Dictionnaire général* : « Être au milieu des ennemis un jour d'*occasion*. »

ŒILLADE, regard, coup d'œil, D. 1146, 1366. Cf. Malherbe, *Poésies*, III, *Larmes de saint Pierre*, v. 52 :

Les yeux furent les arcs, les *œillades* les flèches.

OFFENSE, faute, tort, V. 1099. Cf. Malherbe, *Poésies*, XIV, *Aux ombres de Damon*, v. 75 :

Mes sens qu'elle aveugloit ont connu leur *offense*.

ORME (ATTENDRE SOUS L'), attendre longtemps avant qu'une chose se fasse, D. 538.

OU, ne marquant pas une différence entre les personnes considérées, mais séparant des façons différentes de considérer le même personnage, D. 849.

OÙ, sans antécédent, avec le sens de *lorsque*, *du moment que*, V. 1099. Cf. Haase, *o. c.*, § 38 G.

— substitué à un relatif précédé d'une préposition, l'antécé-

dent du relatif étant un nom de personne, D. 105, 106; V. 1603.
Cf. Corneille, *Menteur*, I, 1 :

De ces sages coquettes
Où peuvent tous venants débiter leurs fleurettes.

Montfleury, *Dame médecin*, IV, 9 :

Nous proposâmes
D'aller voir deux Cloris où tous deux nous dinâmes.

Cf. aussi Haase, *o. c.*, § 38 A.

— même emploi, l'antécédent du relatif étant un nom de chose, D. 1187, 1628; V. 615, 865. Cf. Montfleury, *Fille capitaine*, IV, 7 :

C'est l'unique bonheur où mon amour aspire.

Boursault, *Ésope à la Cour*, II, 2 :

Les différentes mœurs, le différent langage
Ne sont pas des liens par où le cœur s'engage.

— se rapportant à une phrase : grâce à quoi, à cause de quoi, V. 381. Cf. Haase, *o. c.*, § 38 E.

OUTRAGER, faire du mal, D. 662, 781, 1124. Cf. Malherbe, *Poésies*, III, *Larmes de saint Pierre*, v. 287 :

Comme un homme dolent que le glaive contraire
A privé de son fils.....
S'il arrive en la place où s'est fait le dommage,
L'ennui renouvelé plus rudement l'outrage.

OUTRAGEUX, sens impropre de *mauvais*, D. 659, littéralement *offensant*. Corneille dit : « un discours *outrageux* », « un espoir *outrageux* ».

OYE, petite-oye, ensemble des accessoires du costume, V. 896. « Ce qu'on retranche d'une oye, quand on l'habille pour la faire rostir, comme les pieds, les bouts d'aisles, le cou, le foye, le gesier... *Petite-oye* se dit figurément des rubans et garnitures qui servent d'ornement à un habit, à un chapeau, etc. » (Furetière). Cf. Molière, *Précieuses ridicules*, sc. 9 : « Que vous semble de ma petite-oye ? » Cf. aussi Livet, *o. c.*, art. *oye*.

PAGNOTTE, mauvais soldat, V. 727. De l'italien *pagnotta*, petit pain. Primitivement, un soldat qui se loue pour un pain. « En 1542, dans le Piémont, les Espagnols appelaient les soldats français *pagnottes*. » (Lacurne de Sainte-Palaye).

PAR, pour, D. 283, 743. Cf. Bossuet, *Histoire universelle*, II, 31 : « Son autorité, révérée autant *par* le mérite de sa personne que *par* la majesté de son sceptre. » Cf. Haase, *o. c.*, § 134, 10.

PARAISTRE, D. 1424. Sens obscur. Peut-être *apparaître* : « Il apparaît de nouveau » pour dire « deuxième apparition ».

PARAISTRE (FAIRE), montrer, V. 1601. Cf. Molière, *Impromptu de Versailles*, sc. 10 : « Nous allons tous le remercier des extrêmes bontés qu'il nous a *fait paraître*. » — Sorel, *Francion*, XII : « Je *fis* pourtant bien *paraître* qu'elle m'avoit touché dans le cœur. »

PARMY, suivi d'un sin gulier, D. 80; V. 1156. Cf. Haase, *o. c.*, § 131 A.

Participe passé, précédé d'un complément direct et restant invariable, D. 847, 1048, 1245, 1385, 1588; V. 844. Pour le v. 1588 de D., l'infraction à la règle pourrait être amenée par les exigences de la rime. Cf. Haase, *o. c.*, § 92, et, pour les autres cas, § 92 c.

— s'accordant avec le complément direct après lequel il est placé, D. 193; V. 272. Cf. Haase, *o. c.*, § 153, 20, et Livet, *o. c.*, t. III, p. 788.

— avec *être* ne s'accordant pas avec le sujet, D. 435; V. 937. Emploi fréquent avec le participe de *venir* et d'*aller*. Cf. Haase, *o. c.*, § 94 A.

— s'accordant soit avec le complément, soit avec le sujet, D. 1115 (le cas semble douteux; peut-être même y a-t-il faute d'impression, l'accord ne se faisant que dans la 2^e partie du vers et étant supprimé dans l'édition de 1665). Cf. Haase, *o. c.*, § 92 et rem. II, 20.

Participe présent qualifiant le complément, D. 505, 675, 1177, 1441; V. 46. Molière, *École des maris*, II, 2 :

Mais savez-vous aussi, lui *trouvant* des appas,
Qu'autrement qu'en tuteur sa personne *me* touche ?

Th. Corneille, *Illustres ennemis*, II, 1 :

Perdant tout avec elle
La façon de la perdre est pour *moi* si cruelle.

Id., *ibid.*, III, 1 :

Quoi, le *croyant* revoir, il *m'*est encor ravi ?

PAS (AU MESME), au même moment, V. 437. Cf. Racine, *Iphigénie*, II, 1 :

Votre douleur redouble et croit à chaque *pas*.

PASSER A, en venir à, D. 277. Cf. Corneille, *Attila*, V, 1 :

...Des fureurs
Que vous voyez *passer* aux dernières horreurs.

PASSER LE PAS, céder au caprice d'autrui, D. 832. Cf. Molière, *École des femmes*, III, 3 :

Et dès que son caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre honneur, il faut *passer le pas*.

Sorel, *Francion*, X : « Je ne croyois pas que cela fût honnête de lui refuser quelque chose ; aussi *je passai le pas*. »

PAYER, satisfaire, D. 426. Cf. Corneille, *Sertorius*, I, 2 :

Pourvu qu'en même jour
La Reine se résolve à *payer* votre amour.

PERRONNELLE, nom de femme, D. 1260; V. 1276. Se trouve aussi dans Dassoucy, *Ovide en belle humeur*, 1650, p. 10-11 :

Depuis le chat de *Peronnelle*
Jusqu'au chien de Jean de Nivelles.

Cf. Livet, *o. c.*

PESTE (LA) LE... V. 535. Cf. dans Livet, *o. c.*, les nombreux exemples de Molière.

PIÈCE (FAIRE), pris absolument, se divertir aux dépens des autres en les trompant, D. 94.

— à quelqu'un, D. 203. Cf. Corneille, *Menteur*, V, 6 :

Clarice *m'a fait pièce*, et je l'ai su connoître.

Th. Corneille, *Baron d'Albikrac*, II, 9 :

Elle s'est déclarée. — Oui, pour me *faire pièce*.

Cf. aussi, pour cette expression, Vaugelas et Livet, *o. c.*

PIED DE GRUË (FAIRE LE), V. 404. Cf. Scarron, *Jodelet*, I, 1 :

...Dessous un balcon *faire le pied de grue*.

L'expression est déjà dans Régnier, *Satire* III.

PIQUER, émouvoir d'amour, V. 1120. Cf. Molière, *Étourdi*, V, 6 :

Pour mettre en mon pouvoir certaine Égyptienne
Dont j'ai l'âme *piquée*.

Sorel, *Francion*, XII : « Il est d'une complexion si amoureuse qu'il se *pique* fort aisément. »

PLUS, encore, davantage, D. 496, 1043 ; V. 185, 311, 563, 1677. Cf. Molière, *École des femmes*, II, 5 :

Si j'y retombe *plus*, je veux bien qu'on m'affronte.

Scarron, *Fausse apparence*, V, 7 :

Dans le tems que sa fille en son amour fidèle
Me croyoit *plus* donner des marques de son zèle.

Chevalier, *Soldat poltron*, sc. 3 :

Si vous dites *plus* un seul mot.

PLUS, sans article au superlatif, V. 1483. Cf. Haase, *o. c.*, § 29 B.

PLUS OUTRE (TON), ton « pas plus loin », V. 1731. Je ne trouve pas d'autre exemple ; cependant, Boursault, *Ésope à la cour*, IV, 6, dit :

Il faudra tout quitter quand elle [la mort] arrivera ;
Et vous ne songez point à ce *non plus ultra* !

POIL, les cheveux et la barbe, V. 466. Cf. Cyrano, *Pédant joué*, V, 10: « Tout cela repeinturerait de noir votre *poil* déjà blanc. »

Quinault, *Mère coquette*, I, 4 :

Mon *poil* blanc couvre encore un sang subtil et chaud.

POINT, moment, V. 1485. Cf. Boileau, *Satire* III, v. 149 :

Sur ce *point*, un jambon d'assez maigre apparence
Arrive sous le nom de jambon de Mayence.

POINTURES, piqûres (au figuré), V. 764. Cf. Régnier, *Satire* VII :

Mon cœur tendre à l'amour en reçoit la *pointure*.

PORTER, supporter (au figuré), D. 988. Cf. Racine, *Britannicus*, I, 3 :

Sans doute on ne veut pas que mêlant nos douleurs
Nous nous aidions l'un l'autre à *porter* nos malheurs.

PORTÉ DE, poussé par, V. 43. Cf. La Fontaine, *Fables*, XII, 27 :

Trois saints également jaloux de leur salut,
Portés d'un même esprit.....

POUR, à : indifférent *pour*. D. 835. Cf. Haase, *o. c.*, § 134 B.

POUR (ÊTRE), être fait pour, être de nature à, D. 1888. Cf. Molière, *Dépit amoureux*, IV, 1 :

Cette affaire venue au point où la voilà
N'est pas assurément *pour* en demeurer là.

POUR, suivi de l'infinif, quoique, V. 561. Cf. Molière, *Tartuffe*, III, 3 :

Ah ! *pour* être dévot, je n'en suis pas moins homme.

POUVOIR, employé au passé indéfini avec le verbe *être* au lieu du verbe *avoir*, D. 618. Cf. Molière, *École des femmes*, V, 7 :

Tâchons de nous résoudre, et de nous contenter
Du seul fruit amoureux qui m'en *est pu* rester.

Cf. aussi Haase, *o. c.*, § 68, rem. II.

PRÉCIPITER, conduire à la ruine, perdre, D. 1803; V. 202.
Le réfléchi *se précipiter* a le même sens chez Corneille, *Imitation*, III, v. 1285 :

Et trop courir, c'est *te précipiter*.

PRENDRE, comprendre, D. 731. Cf. Corneille, *Andromède*, I, 2 :

Vous *prenez* mal l'oracle; et, pour l'expliquer mieux,
Sachez....

PREST DE, prêt à, V. 101. Cf. Corneille, *Rodogune*, IV, 3 :
Madame, commandez, je suis *prêt d'obéir*.

Cf. Haase, *o. c.*, § 112, 2^o, B.

PRÉTENDRE quelque chose, D. 24, 1154. Cf. La Fontaine, *Fables*, I, 6 :

Comme le plus vaillant *je prétends* la troisième.

Molière, *Don Garcie*, IV, 8 :

Et mes vœux aussi bien,
Dans l'état où je suis, ne *prétendent* plus rien.

Boursault, *Fables d'Ésope*, IV, 6 :

Je ne vois là pour vous nulle chose à *prétendre*.

PRIER DE, prier à, inviter à, V. 1176. « On l'a *prié des* nopces. » (Académie, 1694). — Cf. Boursault, *Mercure galant*, III, 5 :

...Je vous *prie* à mon tour *de* ma noce.

Chevalier, *Pédagogue amoureux*, I, 3 :

Je vous aurois *prié de* mon enterrement.

PRIX (AU) DE, en comparaison de, D. 1164. Cf. Corneille, *Horace*, IV, 4 :

Mais ce n'est rien encore *au prix de* ce qui reste.

Scarron, *Jodelet*, III, 3 :

Regarde, *au prix de* moi, de quel heur tu jouis.

Pronom sujet de la 1^{re} personne omis devant le verbe D. 715. Cf. Haase, *o. c.*, § 8 A.

Pronom de la 3^e personne rappelant le sujet séparé du verbe par une proposition participiale, D. 576. Cf. Haase, *o. c.*, § 6 A.

Propositions coordonnées, régies par le même verbe, l'une dépendant de *que*, l'autre à l'infinitif, V. 1164-1165. Cf. Haase, *o. c.*, § 151, rem. II.

PROSPERE, favorable, V. 1080, 1219. Cf. Desmarests, *Visionnaires*, I, 7 :

S'il revere les Dieux, ils lui seront *prosperes*.

Chevalier, *Amours de Calotin*, II, 3 :

Car si dans un moment tout ne vous est *prosperere*,
La Mort est justement en qui mon Maistre espere.

Id., *ibid.*, III, 3 :

Peut-estre que le Ciel me deviendra *prosperere*.

Id., *Avantures de nuit*, I, 2 :

Il prétend par son art nous rendre tout *prosperere*.

PROTESTER, attester solennellement, V. 563. Cf. Scarron, *Ennemis généreux*, V, 2 :

Mais tantôt je *proteste*
Si tu dis où je suis...

PROTESTER DE, suivi d'un infinitif, V. 967. Cf. Molière, *Avare*, V, 3 : « Je *proteste* de ne prétendre rien à tous vos biens. »
— Montfleury, *Fille capitaine*, IV, 7 :

Oui, je *proteste* ici de n'aimer rien que vous.

PUNAIZE, en parlant de la mort, D. 1051.

QUE, mis pour où : le jour *que*, le temps *que*, D. 486, 1771 ;
V. 691-692. Cf. Scarron, *Héritier ridicule*, I, 1 :

Que maudit soit le jour *que* premier je le vis !

Cf. Haase, *o. c.*, § 36 A.

— au point *que*, au point où, V. 78. Cf. Haase, *o. c.*, § 36.

QUE, pour *ce que*, V. 377, 1784. Cf. Hauteroche, *Deuil*, sc. 2 :

Voilà *que* c'est d'avoir des pères qui trépassent.

Cf. Haase, *o. c.*, § 19.

— *Que* je croy, à *ce que* je crois, V. 824. Cf. Boursault, *Fables d'Ésope*, I, 4 :

Vous me ferez raison, *que* je crois.

Tour très fréquent chez Molière. Cf. Livet, *o. c.*, art. *que*.

QUEL, interrogatif, indiquant, non pas la qualité, ni le caractère, mais la personne, D. 1275. Cf. Corneille, *Méliste*, IV, 2 :

Je ne vois point Philandre et ne sais *quel* il est.

Montfleury, *Dame médecin*, I, 1 :

J'ai vu par la fenêtre un homme tout à l'heure...

Va savoir *quel* il est, son pays.

QUI? qu'est-ce qui ? D. 180, 260, 627, 1275, 1729. Cf. Molière, *Dépit amoureux*, II, 6 :

Mais *qui* cause, Seigneur, votre inflammation ?

QUI, ce qui, dans une interrogation indirecte, V. 1615. Cf. Corneille, *Nicomède*, I, 3 :

Et nous verrons ainsi *qui* fait mieux un brave homme,
Des leçons d'Annibal ou de celles de Rome ?

Cf. Haase, *o. c.*, § 42.

QUI (QUOY), quoiqu'il, V. 613. Pour la confusion constante de *qui* et de *qu'il*, cf. Haase, *o. c.*, § 35 c, rem. 1.

QUI (POUR), pour lequel, D. 742.

— (SANS), sans lequel, V. 713.

— (SOUS), sous lequel, V. 564.

Emploi de *qui* régi par une préposition et se rapportant à un nom de chose, constant chez Corneille. Cf. aussi Montfleury, *Dame médecin*, I, 2 :

Et cet habit vous donne un air de gravité
Sur *qui* vous vous pouvez fier en sûreté.

Th. Corneille, *Illustres ennemis*, I, 2 :

Les plus riches presens que nous obtenions d'elle
Sont de foibles appuis sur *qui* l'honneur chancelle.

Cf. Haase, *o. c.*, § 32.

QUITTER, renoncer à, D. 1147 ; V. 372. Cf. Livet, *o. c.*, et Scarron, *Jodelet*, V, 8 :

Don Juan, *quittez* donc tous vos jaloux soupçons.

Boursault, *Mercure galant*, IV, 4 :

Quittez l'opinion où cette erreur vous jette.

Chevalier, *Avantures de nuit*, III, 3 :

Mais si vous m'en croyez, *quittez* là cet amour.

QUOY, construit avec une préposition et renvoyant à un nom de chose, V. 264, 728, 1593. Cf. Scarron, *Héritier ridicule*, IV, 3 :

O l'étrange discours à *quoi* l'amour m'engage !

Sorel, *Francion*, XI : « Je hais fort les inutiles observations à *quoi* nos écrivains s'attachent. » Cf. aussi Haase, *o. c.*, § 34.

QUOY (A) ? à quoi bon ? V. 1035. Cf. Scarron, *Ennemis généreux*, V, 1 :

A quoi bon, cher monsieur, ce mortel équipage ?
A *quoi* ce pistolet, instrument de carnage ?

RADOUCI, V. 1117. Cf. Molière, *Misanthrope*, I, 1 :

Et ses roulements d'yeux et son ton *radouci*.

RAILLER DE, D. 140. « Il ne faut jamais *railler des choses* saintes. » (Furetière).

RAISON, pensée, D. 163. Cf. Boileau, *Épître* VI, v. 26 :

J'occupe ma *raison* d'utiles rêveries.

RAISON (AVOIR LA) DE, venir à bout de, V. 1556. Cf. Corneille, *Mélite*, variantes, t. I, p. 252 :

De force ou d'amitié, *j'en aurai la raison*.

RAISON (SANS), adjectif, V. 545. Je ne trouve pas d'autre exemple. Cf. l'expression *un sans-souci*.

RAISONNER, discourir, V. 879, 1574, 1575; discuter, D. 1138, 1301; me *raisonner*, me répliquer, D. 1402; chercher à me convaincre par des raisons, V. 1301.

REFUS (ÊTRE SANS). En parlant de la mort, être disposée à ne pas refuser votre demande, D. 135. Je ne trouve pas d'autre exemple. Cf. les expressions *être sans avis*, D. 596, et *être sans offense*, V. 1099.

RÉGNER SUR, l'emporter sur, D. 471. Cf. Malherbe, *Épîtres de Sénèque*, 188, 4: « La tempérance *régne sur* les voluptés. »

RENCONTRER (SE), se trouver, D. 921. Cf. Molière, *Sicilien*, sc. 9: « Je *me suis rencontré* chez le peintre Damon. »

RENDRE UN COMBAT, V. 54. Cf. Corneille, *Cinna*, IV, 5:
Ce cœur si généreux *rend* si peu de combat.

RENDRE (SE), se faire, D. 356. Cf. Corneille, *Menteur*, IV, 6:
Elle *se rend*
Plus douce qu'une épouse et plus souple qu'un gant.

Sorel, *Francion*, XII: « Elle n'avoit qu'une fille qui s'alloit bientôt *rendre* religieuse. »

RENONCER quelqu'un, V. 347. Cf. Fénelon, *Dialogues des morts, Anciens*, 34 (*Dictionnaire général*): « Quand ma patrie *m'a renoncé*. »

REPENTANCE, repentir, V. 1196. Cf. Scarron, *Héritier ridicule*, V, 3:
Si j'allois le trouver, et qu'il fit résistance,
Le malheureux mourroit sans nulle *repentance*.

RESSERRER, se retirer, V. 1183. Cf. Malherbe, *Traité des Bienfaits de Sénèque*, II, 22: « Ne *resserrons* point notre affection: faisons la paroître. » On disait un homme *resserré*, pour dire un homme qui vit retiré. Cf. Furetière.

RESSORT (EN DERNIER), sans appel, V. 350.

RETARDEMENT, retard, D. 456, 963, 1036, 1373. Cf. Molière, *Don Juan*, IV, 6 : « Ce que j'ai à vous dire ne souffre point de retardement. »

REVERS, changement : *revers* du destin, D. 758. Cf. Th. Corneille, *Illustres ennemis*, V, 1 :

D'un si prompt changement le *revers* favorable.

RICHE, avantageux, en parlant de la taille, V. 465.

RIGUREUSES, cruelles, dans la langue de la galanterie, V. 1223.

ROLET, personnage, V. 778. Cf. La Fontaine, *Servante justifiée* (*Dictionnaire général*) :

Il continue à jouer son *rolet*.

Sorel, *Francion*, II : « La bonne Pierrette lui ouvrit tout bellement la porte, l'admonestant de bien jouer son *rolet*. »

ROME (ENVOYER A), D. 137. Allusion à un vieux proverbe :

Jamais cheval ni mauvais homme
N'amenda pour aller à Rome.

Cf. lettre de Bussy à Mme de Sévigné, 6 janvier 1690 : « Un méchant homme n'amende point pour aller à Rome. » — Corneille, *Suite du Menteur*, I, 1 :

Vous êtes amendé du *voyage de Rome*.

ROMPRE, interrompre, D. 809. Cf. Molière, *Princesse d'Élide*, III, 1 : « Ne rompons point encore leur entretien. »

RUINE, chute, au figuré, D. 169, 182. Cf. Racine, *Britannicus*, IV, 3 :

Il faut que sa *ruine*
Me délivre à jamais des fureurs d'Agrippine.

SAISON, temps, D. 183, 225 ; V. 261, 1514. Cf. Molière, *Femmes savantes*, IV, 3 :

Remettons ce discours pour une autre *saison*.

SANS, sans compter, D. 1245. Cf. Scarron, *Don Japhet d'Arménie*, I, 2 :

Il me faudra six pages,
Sans les valets de pied qui recevront des gages.

Quinault, *Mère coquette*, I, 4 :

Vous m'avez dit cela vingt fois *sans* celle-ci.

SÇAVOIR, connaître, V. 1373. Cf. Th. Corneille, *Amour à la mode*, I, 5 :

Je dus me contenter d'avoir *su* sa maison.

Cf. aussi Livet, *o. c.*

SENS, caprice, désir, D. 288.

SENSIBLE (ÊTRE) pour quelqu'un, être ému d'amour pour quelqu'un, V. 1208.

SEUREMENT, en sécurité, D. 1440. Cf. Molière, *Dépit amoureux*, II, 2 :

Nous serions au logis beaucoup moins *sûrement*.

SÉVÈRE, cruel, D. 917. Cf. Scarron, *Marquis ridicule*, II, 4 :

O Dieu, qu'elle est *sévère* !

Il s'agit d'une femme.

— sens vague : corrompu, méchant, D. 1190.

SI (ET), aussi, c'est pourquoi, D. 1391.

— pourtant, V. 1127. Cf. Molière, *Don Juan*, II, 1 : « Tu ne m'aimes pas ; *et si*, je fais tout ce que je pis pour ça. »

SOI, pour *lui*, D. 765. Cf. Haase, *o. c.*, § 13 A.

SOIN, peine, effort, D. 900 ; V. 268. Cf. Regnard, *Joueur*, II, 10 :

Monsieur vaut-il le *soin* qu'on se mette en colère ?

Boursault, *Ésope à la cour*, III, 3 :

Monsieur, de vos vertus le bruit s'étend si loin
Qu'on ne peut pour vous voir se donner trop de *soin*.

SOINS, au pluriel, égards, attentions, employé dans la langue de la galanterie, D. 1683 ; V. 27, 77, 124. Cf. Molière, *Misanthrope*, III, 5 :

Et jamais tous ses *soins* ne pourroient m'offrir rien
Qui me fût plus charmant qu'un pareil entretien.

Quinault, *Mère coquette*, V, 2 :

Avez-vous pour lui plaire employé bien des *soins* ?

SORT, vie, par analogie avec *destin*, pris constamment au XVIII^e siècle dans ce sens, D. 1584.

SORTY (AVOIR), V. 484. Cf. M^{me} de Sévigné, XI, x (autographe) : « Je n'ai point sorti, » et de nombreux exemples et les remarques des grammairiens dans Livet, *o. c.*

SOUFFLER, souffler mot, V. 1408. Cf. Hauteroche, *Crispin médecin*, I, 2 : « Je voudrais bien qu'elle eût *soufflé* devant moi, et qu'elle s'avisât de traverser ce que j'aurais résolu. » Cf. aussi Livet, *o. c.*

Subjonctif marquant le désir, employé sans *que*, D. 513, 763, 1749 ; V. 524, 1096, 1408, 1476, 1590. Cf. Scarron, *Jodelet*, II, 5 :

Et moi, j'en ris aussi, peu s'en faut, ou *je meure* !

Cf. Haase, *o. c.*, § 73 A.

— Imparfait du subjonctif employé dans l'acception du conditionnel présent moderne, V. 368, 1724. Cf. Corneille, *Cinna*, I, 2 :

Mais encore une fois souffrez que je vous die
Que cette passion *dût* être refroidie.

Th. Corneille, *Illustres ennemis*, I, 5 :

Il *dût* moins s'emporter, mais l'offense est reçue.

Cf. Haase, *o. c.*, § 66 A.

SUBMERGER, pris absolument, D. 1044.

SUBORNÉ : un cœur *suborné*, D. 124. Cf. Scarron, *Prince corsaire*, IV, 5 :

Par quel charme secret, quel ascendant, quel astre,
As-tu pu *suborner mon cœur* à te trahir ?

Substantif complément placé entre l'auxiliaire et le verbe, D. 1083. Cf. Haase, *o. c.*, § 153, 2^o.

SUCCEZ, issue, résultat, D. 32, 96. Cf. Molière, *Dépit amoureux*, III, 7 :

Daignez, je vous conjure,
Attendre le *succès* qu'aura cette aventure.

Scarron, *Prince corsaire*, II, 3 :

L'un et l'autre *succès*, favorable ou contraire,
S'oppose également à tout ce que j'espère.

Id., *Don Japhet d'Arménie*, V, 6 :

Et je viens tout exprès
Vous faire le récit de ce triste *succès*.

Boursault, *Mercure galant*, III, 4 :

De mes prétentions quel que soit le *succès*.

SUGGÉRER des conseils, V. 256. Cf. Racine, *Athalie*, III, 6 :

Quels timides *conseils* m'osez-vous *suggérer* ?

SUIVRE, poursuivre, continuer, V. 1307, 1471, 1601. Cf. Corneille, *Polyeucte*, variante au v. 840 :

Oyez, Félix, *suit-il* ; oyez, peuple, oyez tous.

Th. Corneille, *Illustres ennemis*, IV, 7 :

Ah ! *suivons* . . . Mais hélas ! ne précipitons rien.

SUR, de, V. 170. Cf. Haase, *o. c.*, § 128 B.

— avec : surprendre *sur*, V. 1117.

SURMONTER quelqu'un, D. 206. Cf. Fénelon, *Télémaque*, V :
« Un Rhodien *surmonta* tous les autres. » — Sorel, *Francion*, XI : « Il y aura des peuples inconnus qu'il *surmontera*. »

SURPRISE (SANS), sens fréquent de *méprise*, D. 603. « Tomber dans une *surprise*, éviter une *surprise*. » (Richelet).

Sus, interjection pour presser, hâter, V. 637. Cf. Molière, *Étourdi*, II, II :

Sus donc, préparez vos jambes.

TACHÉ, souillé, D. 1204. Cf. Corneille, *Cid*, IV, 5 :

Que son nom soit *taché*, sa mémoire flétrie.

Scarron, *Fausse apparence*, I, 2 :

Mais l'honneur où l'on voit la moindre ombre paroître,
S'il n'est déjà *taché*, n'est pas long-tems sans l'être.

TAS (UN) d'insensez, V. 685. Cf. Corneille, *Cinna*, V, 1 :

Un *tas* d'hommes perdus de dettes et de crimes.

TASCHER A, D. 479, 592 ; V. 1108. Avec le sens, non pas de *viser à quelque chose*, mais de *tâcher de faire quelque chose, s'efforcer d'y atteindre*. Cf. Corneille, *Polyeucte*, V, 4 :

Tâche à le consoler, va donc ; qui te retient ?

Montfleury, *Dame médecin*, II, 4 :

Tâche à persuader là-dessus ta maîtresse.

TEMPS (LE), le moment fixé, D. 1601.

TEMPS, sans article dans l'expression *perdre temps*, V. 445. Cf. Haase, *o. c.*, § 28 E.

TEMPS (HORS DE), hors de propos, V. 547.

TESTE-BLEU (PAR LA), V. 513, 900. Cf., pour la finale *bleu*, Livet, *o. c.*, t. II, p. 623.

TOPPE A TOUT, je consens à tout ce que vous dites, D. 1323. « Terme du jeu de dez, dont se sert celui qui tient le dé et qui veut bien jouer la poste qui luy est proposée par celui qui dit masse. » (Furetière). Cf. Boursault, *Mercure galant*, III, 2 :

Et vous *toppez à tout*, en fille obéissante.

TOURNER, me tourner, V. 1225. Cf. Haase, *o. c.*, § 61.

TOUTSOURS, en tout cas, D. 586. Cf. La Fontaine, *Fables*, VI, 7 :

Quand le malheur ne seroit bon
 Qu'à mettre un sot à la raison,
Toujours seroit-ce à juste cause
 Qu'on le dit bon à quelque chose.

TOUT, variable devant un adjectif : *tous* bons, V. 930. Cf. Haase, *o. c.*, § 46.

TRAISTRE, terme employé à maintes reprises par Dorimon et par de Villiers comme par Molière et les autres écrivains du XVII^e siècle, injure vague dans laquelle n'entre guère l'idée de trahison. Toutefois, le mot a en certains endroits une signification très précise : le sens d'abord indéterminé finit par se spécialiser, en quelque sorte, dans l'idée de trahison et de lâcheté. D. 595, 601, 730, 748, 871, 906, 1230 ; V. 532, 629, 1566, 1642, 1777, coquin ; — D. 493, sot, stupide ; — D. 949, 1235, 1269 ; V. 400, 415, 953, 1242, coquin, avec déjà l'idée de trahison et de lâcheté ; — V. 128, 1280, cette dernière idée se précise : le mot est rapproché du mot *lâche* ; — V. 1428, 1439, lâche ; dans le 2^e cas : qui abandonne par lâcheté ; — D. 1181, sens moderne : qui trahit.

TRAISTEMENT, traîtreusement, V. 1321. Cf. Malherbe, *Lettre au roy Louis XIII*, t. I, p. 353 : « Tuer un homme de bien, et le tuer... *traîtreusement*, c'est mettre le crime si haut qu'il ne puisse aller plus avant. » Le mot ne se trouve ni dans Furetière ni dans Richelet.

TRAVAILLÉ, fatigué, D. 811. Se disait des jambes d'un cheval, cf. Lacurne de Sainte-Palaye. Cf. aussi Corneille, *Cid*, III, 5 :

Et je ne saurois voir la main qui m'a vengé.
 En vain, je m'y *travaille*, et d'un soin inutile...

Scarron emploie le mot *travail* dans le même sens, *Prince corsaire*, IV, 2 :

Le *travail* du combat, de la mer, du naufrage.

TRAVERSER, contrarier, V. 450, 909. Cf. Racine, *Britannicus*, III, 8 :

Ainsi par le destin nos vœux sont *traversés*.

TRÉPIGNER, danser sur place, dans une figure de la gaillarde (cf. ce mot), V. 1620.

TRIGAULT, homme sans franchise, D. 1039. Cf. Boursault, *Mercurie galant*, IV, 7 :

J'enrage de bon cœur quand je trouve un *trigaud*
Qui souffle tout ensemble et le froid et le chaud.

TROP DE... POUR..., plus qu'il n'en faut pour..., D. 279-280. Cf. Corneille, *Héraclius*, III, 4 :

Nous aurons *trop* d'amis *pour* en venir à bout.

TROUBLE, colère, D. 466. Cf. Molière, *Femmes savantes*, V, 3 :

... Et sans *trouble* ai-je assez écouté
Votre digne interprète ?

TROUSSER BAGAGE, partir, D. 362. Cf. Livet, *o. c.*, et Th. Corneille, *Galand doublé*, III, 4 :

... C'est fait, Monsieur, il faut *trousser bagage*.

TYMBRE FESLÉ (LE), V. 1142. Cf. Livet, *o. c.*

UN, quelqu'un, D. 1333 ; V. 519, 1158. Cf. Haase, *o. c.*, § 49.

VENELLE (ENFILER LA), prendre la fuite, D. 354 ; V. 1770. Cf. La Fontaine, *Fables*, XII, 17 :

Et le cheval, qu'à l'herbe on avoit mis, ...
Fut presque sur le point d'*enfiler la venelle*.

VENTRE-BLEUF, ventrebleu, D. 1495.

VERITABLE, qui dit la vérité, en parlant d'une personne, D. 1874 ; V. 6. Quand il se dit des personnes, il signifie *qui dit la vérité* : « Si vous n'êtes *véritable* en cet article, vous êtes suspect en tout. Pascal, l. 4. » (Richelet). Cf. Malherbe, *Lettre à M. de Racan*, 13 décembre 1624 : « Si le roi est *véritable*, il ne s'en parlera jamais. » — Hauteroche, *Cocher supposé*, sc. 31 : « Madame, il s'explique à cœur ouvert. — Crois-tu qu'il soit *véritable* ? » — Boursault, *Fables d'Ésope*, I, 1 :

Comme il est dangereux d'être trop *véritable* !

— En parlant d'une chose, sincère : mon *véritable* amour, V. 1218. Cf. Racine, *Bérénice*, V, 6 :

Madame, il faut vous faire un aveu *véritable*.

VERT (PRENDRE SANS), prendre au dépourvu, V. 674. Cf. Chevalier, *Avantures de nuit*, I, 1 :

Et, malgré sa parole donnée,

Vous avoir tout promis, et vous *prendre sans vert* !

Pour l'origine de cette expression, cf. Livet, *o. c.*, art. *vert*.

VISTEMENT, avec vitesse, promptement, V. 405, 1199, 1353. Cf. Molière, *Précieuses ridicules*, sc. 7 : « Payez-nous *vitement* ! » Scarron, *Jodelet*, IV, 7 :

Vous devez *vitement* en faire la vengeance.

VULGAIRE (UN), un homme vulgaire, D. 1558. Je ne trouve pas d'autre exemple de cet emploi. Cf. cependant, pour cet adjectif pris comme substantif, les nombreux et curieux exemples cités par Livet, *o. c.*, t. I, p. 42-45 : *un vertueux, un sombre, une gaité*, notamment. Cf. aussi plus haut BRUTAL et CAPRICIEUX.

Y remplaçant un pronom de la 3^e personne précédé de *en*, V. 843 ; précédé de *chez*, D. 1740. Cf. Haase, *o. c.*, § 10, II, et Livet, *o. c.*, t. III, p. 818 et suiv.

ZEST, D. 1398. « Se dit quelquefois ironiquement pour montrer qu'on ne fait point de cas d'une chose, qu'elle est de nulle valeur, comme le *zest* qui est au milieu de la noix. » (Furetière).
